

BOTANIQUE JAPONAISE

LIVRES

K W A - W I

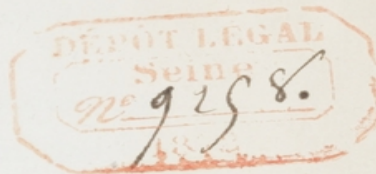
TRADUITS DU JAPONAIS

AVEC L'AIDE DE M. SABA

PAR

LE D^r L. SAVATIER

Médecin de la marine française, attaché à l'arsenal d'Iokoska



PARIS

F. SAVY, EDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE

24, RUE HAUTEFEUILLE

1875

BOTANIQUE JAPONAISE

LIVRES

K W A - W I

TRADUITS DU JAPONAIS

AVEC L'AIDE DE M. SABA

PAR

LE D^r L. SAVATIER

Médecin de la marine française, attaché à l'arsenal d'Iokoska



PARIS

F. SAVY, EDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE

24, RUE HAUTEFECILLE

1875

La traduction du Kwa-wi n'est que le commencement d'une série de publications que je me propose de donner plus tard, afin de faire connaître en Europe les progrès de la botanique au Japon et son état actuel.

Les ouvrages qui traitent de cette partie de l'histoire naturelle sont très-nombreux au Japon et se trouvent dans la plupart des librairies des grandes villes, mais ils sont loin d'avoir tous la même valeur. Beaucoup sont accompagnés de planches représentant les plantes avec plus ou moins d'exactitude.

Dans quelques-uns les figures sont faites avec assez de soin pour qu'il soit possible d'arriver à une détermination exacte ; c'est le cas des ouvrages modernes, de ceux surtout qui sont rédigés d'après le système de Linné.

Le Kwa-wi n'est point le plus ancien des livres de botanique japonaise que je connaisse ; je n'ai pas cru cependant, pour le moment, devoir en traduire un d'une époque plus éloignée.

C'est grâce au concours d'un de mes élèves, M. Saba, que j'ai pu exécuter cette traduction, dont les difficultés n'échapperont à aucun de ceux qui sont versés dans la connaissance de la langue japonaise.

Dans le Kwa-wi, la plupart des plantes sont désignées sous plusieurs noms. Le premier écrit dans le texte en caractères chinois est le nom spécifique chinois, et celui qui a été conservé dans le langage scientifique. C'est aussi celui dont on se sert dans le langage médical, quand il s'applique à une espèce employée dans la pharmacie japonaise. Les autres noms sont écrits en caractères katakana : ce sont les noms vulgaires.

J'ai dû conserver dans ma traduction beaucoup de noms japonais, et grand a été mon embarras pour le choix d'une orthographe. Il est en effet bien difficile de figurer la plupart des mots japonais avec les caractères européens, et cela pour deux raisons. La première est que dans la langue japonaise les labiales et les dentales se confondent souvent. Ainsi par exemple ghi et gni, se prononcent, si je puis m'exprimer ainsi, moitié l'un, moitié l'autre. Il en est de même pour ghé et gné ; ka final, kwa et koua, etc., etc.

En second lieu, le même mot est prononcé de différentes manières dans les diverses provinces de l'empire. Pour n'en citer qu'un exemple, je me bornerai à dire que je suis resté quatre ans sans pouvoir me procurer à Yedo les livres Kwa-wi, parce que j'ignorais que dans cette ville, le titre de l'ouvrage se prononçait Ka-ï.

Cette indécision eût été peut-être pour moi une raison de m'en tenir rigoureusement à l'orthographe originale. Mais en écrivant les mots comme je l'ai fait, j'ai pensé qu'un Européen pourrait bien mieux se faire comprendre d'un botaniste japonais, surtout aux environs d'Yédo. Car, on ne saurait se le dissimuler, les noms japonais cités par Kœmpfer, par Thunberg, ainsi que beaucoup de ceux indiqués par Siebold, et même par MM. Hoffmann et Schultes, très-versés cependant dans la connaissance de la langue chinoise et japonaise, n'expriment absolument rien aux oreilles des botanistes du pays. Et comment pourrait-il en être autrement, quand chaque auteur, transcrivant les noms japonais en lettres européennes, a donné à ces lettres la valeur qu'elles avaient dans sa langue maternelle, sans se préoccuper de savoir si les sons étaient en rapport avec ceux même de la langue qu'ils traduisaient ?

Je dois cependant faire une exception en ce qui concerne la traduction des deux premiers tomes (*Herbaceæ*) des livres *Kwa-wi*, par le docteur Aug. Pfizmaier (*die Sprache in den botanischen Werken der Japaner*. Wien, 1866). Il est positif que ce savant linguiste s'est approché plus que tout autre de la véritable prononciation japonaise. Si l'on change en H (prononciation d'Yédo) l'F initial des mots (prononciation de Nagasaki), on trouvera peu de différences entre la manière dont le docteur Pfizmaier a transcrit les mots japonais en Européen et celle que j'ai cru devoir adopter moi-même.

Je le répète ; les botanistes japonais, — et je parle ici de ceux qui connaissent quelques langues d'Europe et notre écriture, — ne peuvent absolument rien comprendre aux noms écrits de la sorte.

Au commencement de cette année, deux hommes d'un grand savoir en botanique, MM. Ito Keiske et Tanaka, me faisaient part de leur déconvenue à ce sujet. Cette conversation m'a fait former le projet de donner, avec le concours de ces deux savants, à mon prochain retour au Japon, un catalogue des plantes connues dans cette contrée, avec les noms japonais écrits en lettres européennes selon la prononciation anglaise et française. Ces noms seront accompagnés du texte en katakana, de façon qu'il sera toujours facile aux personnes connaissant ces caractères de vérifier l'exactitude de ma traduction.

Mais avant d'entreprendre la publication de ce travail, pour lequel j'ai déjà réuni beaucoup de matériaux importants, j'ai dû préalablement m'assurer de la détermination exacte de mon herbier et des plantes figurées

dans les ouvrages de botanique japonais. Mon ami, M. A. Franchet, de Cour-Cheverny, s'est chargé de cette vérification, complètement terminée aujourd'hui. J'espère donc être en mesure, dès la fin de l'année prochaine, de remplir l'engagement que je prends ici.

Et maintenant, si, comme la chose est probable, j'ai laissé échapper quelques erreurs, j'ose espérer qu'elles me seront pardonnées en raison de la difficulté de l'entreprise.

LUD. SAVATIER.

Iokoska, 10 mars 1872.

PRÉFACE

PAR UN AMI DE L'AUTEUR

Les hommes ont des goûts différents : le meilleur est celui qui préfère les choses qui peuvent être utiles aux autres.

M. Yonan Si aimait beaucoup les plantes ; il allait les chercher dans les montagnes, sur le bord des rivières, et les apportait dans son jardin : il a étudié les fleurs et les fruits, et en a fait de très-bonnes figures qu'il a réunies avec soin. Il y a quelques mois, il a fait graver un choix de ces plantes. En examinant ces figures, on n'aura pas la peine, pour connaître les végétaux, d'aller les chercher dans les montagnes, dans les marais, il suffira d'en regarder les images pour se faire une idée exacte de la fleur, du fruit, des feuilles et des racines de ces plantes. N'est-ce pas là un grand profit pour les autres ?

J'écris ces lignes, parce que M. Yonan Si m'a prié de lui donner quelques mots servant d'introduction.

Au printemps de l'année de Ohoréki, de la chambre Tchiouké sé.

(Suit le cachet.)

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Qu'est-ce que le Kwa-wi ? C'est un ouvrage pour faire comprendre la forme des plantes et des arbres.

On a beaucoup écrit de livres de botanique, depuis les temps anciens jusqu'à présent, car le nombre des botanistes est grand. Cependant, si on compare les plantes elles-mêmes aux figures qui en sont données dans les anciens livres, on ne les reconnaît pas facilement, ou du moins on restera dans le doute, et il sera toujours difficile de distinguer une espèce d'une autre, parce que, même avec l'aide des figures, il y a beaucoup de choses qu'on ne peut comprendre.

Depuis mon enfance, j'ai aimé les plantes et les arbres qui poussent sur la terre et dans l'eau ; j'ai parcouru les montagnes, les rivières, la mer ; je plantais dans mon jardin les espèces que je trouvais près de chez moi, je dessinais et conservais soigneusement celles qui étaient trop loin, et cela pendant plusieurs années.

Il m'était difficile de reconnaître ce que je trouvais, à l'aide de mes anciens livres et des figures qui s'y trouvaient ; aussi, quand j'ai eu quelques loisirs, j'ai fait de nouveaux dessins pour qu'on pût reconnaître plus facilement ces plantes. Je les ai reproduites assez exactement pour qu'un simple examen suffise à les faire reconnaître. Quoique la forme de ces plantes varie un peu avec le sol et le climat, on pourra cependant ne pas les confondre.

Quant aux noms des plantes, j'ai conservé ceux qui leur avaient été donnés par les anciens botanistes.

Les hommes qui ont le même goût que moi et récoltent des plantes dans les montagnes reconnaîtront facilement quelles sont ces plantes, en les comparant aux figures, et n'en auront pas seulement une idée vague, comme il arrive quand on regarde la mer.

Au printemps de Ohoréki (1759).

YONAN-DEN-TÉROUFSA.

21 HERBACEÆ

— I^{er} VOLUME —

1. Hiren ; Woni no mayou haki.

Cette plante croît dans les lieux incultes, ses feuilles sont semblables à celles du Totsina, mais moins fermes. Elles sont découpées, sessiles ; la tige est ailée ; elle porte comme des barbes de flèche, et s'élève à cinq ou six chakous ¹. Au quatrième mois, elle donne des fleurs d'un blanc clair, ou violet, ressemblant à celles du Kits'né Azami ; au sixième mois, les feuilles sèchent et deviennent noires. Cette plante est une espèce de Ro-ro.

Carduus crispus L. — Conf. soo bokf, vol. XV, tab. 40. Sub : Yafazou asami, hiré asami.

Le Bon = 0^m. 00303.

Le Soun = 0^m 0303.

Le Chakou = 0^m,303

Le Djio — 3^m.03.

2. Baïmo ; Havakouri.

Extrait de Ilon Soo Hissen.

La tige pousse au deuxième mois, elle est ronde et bleue ; les feuilles sont comme celles de Woni youri (*Lilium Tigrinum*) ; au troisième mois, elle donne une fleur semblable à celle du Sasa Youri, moins grande, d'un jaune clair. La racine ressemble aussi à celle d'un Youri (*Lilium*). A mesure que la plante fleurit, les feuilles s'enroulent à l'extrémité, comme des hameçons. Cette plante meurt en été ; on l'appelle aussi vulgairement Ami Kassa.

Fritillaria Thumbergii, Miq. — Conf. son bokf, vol. V, tab. 81.

3. Hagué Kiten ; Kaki no ha Koussa.

Se trouve dans les vallées et les montagnes de Chéidan, et sur le mont Sirakawa. La tige pousse au deuxième ou troisième mois ; les feuilles sont comme celles du Thé et du Kaki. La tige, haute d'un chakou environ, en atteint quelquefois jusqu'à trois. Au quatrième mois, cette plante donne des fleurs, comme celles du Ré Tama et du Eni Souta. Le fruit mûrit en automne ; la racine est tortueuse. Il y en a une variété qu'on appelle Chio ka hiké.

Il est probable que cette plante est le *Polygala Senega* L., figuré dans le Soo bokf, vol. XIII, tab. 10, sous le nom de Kakino hagsa. L'auteur des Livres Kwa-wi attribue à sa plante une inflorescence latérale, naissant dans la partie inférieure de la tige. Est-ce une anomalie ? est-ce une erreur ? Le *Polygala Senega* de l'Amérique du Nord offre toujours une inflorescence en grappe terminale.

4. Ko chiô Kwa, Bizin chiao.

Extrait de Kooren Soo Ka fon.

C'est une espèce de bananier, que les amateurs de jardinage aiment beaucoup. On le cultive souvent. Il croît rapidement en été, et meurt en hiver ; il craint le froid, et repousse de l'ancienne racine. La tige est haute de trois à quatre chakous, les feuilles longues de deux chakous, et larges de

cinq à six souns. Les pétioles, flexibles comme la tige du Sato Imo, enveloppent la tige comme une écorce épaisse. La racine, semblable à celle du Imo Kachira, est bleue. Au bout de la tige poussent des fleurs rouges comme la flamme d'une torche de pin. On dit dans le livre Hon Soo si Mokou que les feuilles de cette plante sont comme celles du roseau. La fleur est rouge comme celle du Sakouro (*Punica granatum*). Les feuilles se divisent en deux, au sommet de la tige, et il y a au milieu une pointe verte.

Cette plante est très-jolie à voir ; elle pousse au printemps et fructifie en automne : on l'appelle vulgairement Bizin Soo.

Musa, species.

5. Kô von ; Sasa ha sorasi.

On trouve cette plante chez les jardiniers et dans les jardins d'agrément. Au commencement du printemps, elle repousse de l'ancienne racine ; les feuilles ressemblent à celles du Fiakousi, moins petites et luisantes ; elles sont aussi comme celles du Séri, mais plus grandes. La tige a de deux à trois chakous de haut ; les feuilles sont amplexicaules. Au cinquième ou sixième mois, la plante donne des fleurs blanches comme celles du Yafou Chirami. Le fruit mûrit au septième ou huitième mois. La racine est violette. Il existe une autre plante qu'on appelle Kôfou du Japon, ou bien encore Mouma Séri. Il ne faut pas la confondre avec la première.

Me parait être le *Nothosmyrnum Japonicum* Miquel. — Conf. Soo bokf, vol. V, tab. 4.

6. Guiou ï ; F'tari Sidzouka.

Croît dans les lieux ombragés des montagnes et des vallées de plusieurs provinces. Au commencement du printemps, il pousse une tige haute d'un chakou ; les feuilles ressemblent à celles du Tsya ran (*Chloranthus incovspicius*) ; elles sont longues et grandes. Cette plante porte une seule tige, avec quatre feuilles alternes au sommet. Au troisième mois paraissent deux épis de fleurs blanches, pendantes ; la forme de la fleur est celle du

Koyoo racou. Quelquefois il y a trois ou quatre épis : on l'appelle alors vulgairement Yossi no Sitzouka. Il n'y a point de différence dans la forme de la plante, mais seulement dans le nombre des fleurs.

Chloranthus serratus Roem. Schult. — Conf. Soo bokf, vol II, tab. 49, sub : F'tari Sidzouka.

7. Kandzouï ; Kandzouï tocô.

On le trouve dans les provinces de Yamato, Fussini, Yodo, partout, au bord des chemins, dans les plaines et le long des ruisseaux. Au deuxième mois, il pousse une tige de deux chakous, comme celle du To daï Koussa, creuse à l'intérieur, à suc blanc, laiteux, abondant. Elle est d'un vert clair, comme le Taï Seri. La racine est tortueuse, à écorce rouge en dehors, blanche en dedans. Le fruit est employé en médecine. Il y a une autre espèce qu'on appelle Hana ya Kandzouï ; la tige et les feuilles sont comme dans l'espèce précédente, mais il y a une grande différence dans la forme de la racine.

Il est probable que la plante décrite ici est l'*Enphorbia Sieboldiana* Morr. et Decne., dont on trouvera une bien meilleure figure dans le Soo bokf, vol. IX, tab. 13 et 14, sub : Natzou too daï.

8. Kin Kwan Kwa ; Zen téi Kwa.

Extrait de Ka chi sa hen.

Se trouve partout dans les jardins ; donne au printemps une tige de un à deux chakous ; feuilles comme celles du Kansoo. Au quatrième ou cinquième mois, une hampe s'élève au milieu des feuilles et donne des fleurs terminales jaunes, plus pointues et plus grandes que celles du Ki Sougué. Il ne faut pas confondre cette plante avec le Kansoo.

Hémérocalle à fleurs doubles dont il est difficile de définir l'espèce.

9. Soodziou Yoo ; Nan-han Guisérrou.

Pousse dans le voisinage des habitations, dans les lieux ombragés et humides. Au troisième mois, il donne des bourgeons hauts de cinq à sept souns. La tige est blanche ou rouge clair, écailleuse. Au quatrième ou cinquième mois, une seule fleur paraît au sommet de la tige ; cette fleur a la forme d'une tête de pipe. Il y a une variété qui donne quatre fleurs à la même tige.

Eginetia indica L. — Plante appelée par les Japonais : Pipe des Portugais.

10. Chiôgué Saï ; Fotarou Kousa.

Pousse auprès des habitations ; les bourgeons paraissent au deuxième mois ; la feuille est comme celle du Chi Wodé, molle et luisante. L'écorce de la racine est brune. Au cinquième mois, il donne des petites fleurs jaunes, comme celles du Téra hai Saïkou. La plante décrite sous le nom de Folarou Kousa dans le livre Hon Soo Si n'est autre que le Tsikou Ioodjioko.

Bupleurum multinerve D. C. — Conf. Soo bokf, vol. V, tab. 44, sub : Fotarou Soo ; Marouba zaïko. L'auteur des Livres Kwa-wi a négligé de figurer l'involucre et l'involucelle de la plante.

11. Woôgon ; Yama hiiragui.

On trouve maintenant cette plante chez les marchands de fleurs et dans les jardins. La tige pousse de l'ancienne racine ; elle a plus d'un chakou de haut ; elle est de la grosseur d'une baguette. Les feuilles ressemblent à celles du Ban Seï ban Soo, couvertes de duvet et nombreuses ; elles ressemblent aussi à celles du Mirikaki ; mais elles sont plus étroites. Au cinquième ou sixième mois, la plante donne des fleurs violettes. La racine est jaune, comme celle de Da Ioo. La longueur de la racine est de quatre à cinq souns ; elle a beaucoup de chevelu ; elle est creuse, noire au dedans ; jaune au dehors.

Scutellaria lanccolaria Miquel. — Conf. Soo bokf, vol. XI, tab. 48.

12. Sen nin chico ran ; Na ga ran.

Extrait de Tentaï oho gô ichi.

Vient de Lioukiou. Tige d'environ un soun, semblable au Mirou ran. Feuilles comme celles du Foudzi Nadé Siko, larges, grandes, épaisses, polies. Au cinquième ou sixième mois, elle donne des fleurs blanches, comme celles du Fô ran. On trouve maintenant cette espèce dans la province d'Idzémo.

Orchidée épiphyte ; peut-être un *Dendrobium*.

13. Won chi ; himebaki Ko Koussa.

On en trouve beaucoup sur le mont Eï et dans les montagnes de plusieurs provinces. Au deuxième mois, il pousse une tige d'un chakou ; les feuilles sont comme celles du Setsouta Kadsoura. Au troisième mois, il donne des fleurs d'un violet clair. La racine ressemble à celle de Sou Sou Saiko, elle est oblongue. Il y a une variété à fleurs rouges ; une autre offre de grandes feuilles semblables à celles du Tsoukéno.

Polygala Japonica Houtt. (icon. pess.). — Conf. Soo bokf, vol. XIII, tab. 8 (optima), sub : Himevagi (probablement par erreur, pour Himebaki).

14. Kwa Koukyo ; Asaguicou ; Kikoudzissa.

Extrait de Kiouko hon Soo.

Les amateurs de plantes en ont beaucoup dans leurs jardins. Après l'hiver, il pousse une tige de quatre à cinq chakous, grosse, molle, grimpante, comme celle du Dzissa (*Lactuca*). Les feuilles ne sont pas luisantes, elles sont d'un vert clair, amplexicaules ; la tige les traverse ; elles

sont inclinées. au quatrième ou cinquième mois, cette plante donne des fleurs violettes, un peu bleues. Au moment de s'ouvrir, elles sont comme celles du Yaguicou. Elles s'ouvrent le matin et se ferment le soir, comme celles du Moukougoué (*Hibiscus Syriacus*). Les feuilles sont profondément découpées, et diffèrent en cela de celles de la plupart des autres plantes.

Cichorium intybus L.

15. You batz' ; Moussachi aboumi.

On dit dans le livre Too lion Soo tai que cette plante est deux fois plus grande que Kochio Sin kou han gué. On ne connaît pas encore le fruit. Les racines s'appellent Ko Soo. La feuille de cette plante ressemble à celle de Tennan Seï ; elle a trois divisions, luisantes. Au quatrième ou cinquième mois, elle donne des fleurs comme celles du Tennan Seï. La racine est aplatie, blanche à l'intérieur.

Arisæma ringens Schot. — Conf. Soo bokf, vol. XIX, tab. 20, sub. Mousasi aboumi.

16. Taï oui keo ; Kouré no Womo.

Se trouve maintenant partout dans les jardins ; il y en a aussi sur le toit des maisons. La tige pousse au milieu de l'hiver ; en été, elle atteint sept à huit chakous ; elle est grosse comme le tube d'un fort pinceau. Cette tige est couverte de graines embrassantes dont les supérieures sont d'un jaune clair. Il naît à l'extrémité des fleurs jaunes en ombelle. Les graines sont triangulaires. Il y a une autre variété à petites feuilles qu'on appelle Sira.

Fœniculum vulgare Caertn. — C'est une forme naine, à rayons peu nombreux, et rappelant jusqu'à un certain point, par son port, le *Fœniculum dulce* C. Bauh.

17. Sin Kéo ; Hakari Koussa.

On le trouve abondamment sur le mont Shiei, dans les grandes plaines, au bord des routes. La tige pousse entre les feuilles, comme celle du *Tori Kabouto* (*Aconitum japonicum*), du *Kennô Seôko* (*Geranium Thunbergii*) et du *Ta Karachi* (*Ranunculus sceleratus*) ; elle a plus d'un chakou de haut et donne, au septième ou huitième mois, des fleurs d'un violet clair, comme celles du *Tori Kabouto*, mais un peu plus petites ; la racine a des divisions qui s'enfoncent verticalement et s'entrelacent. Il y a une variété à fleurs jaunes.

18. Tandjiou roro ; Tama bouki.

On en trouve beaucoup dans les montagnes de Ten-taï, Sira Kawa, Hamma et Kisen. Les nouvelles feuilles poussent à la base de la tige ; elles sont fortes et ressemblent à celles du *Kousa nowo* ; la tige est haute de quatre à cinq chakous. Au septième mois, elle pousse du milieu des feuilles, et donne à son extrémité des fleurs d'un violet clair ou rouge blanchâtre, comme celles du *Hime Azami* (*Cirsium*). Cette plante meurt vers le milieu de l'automne.

Serratula coronata L. — Conf. *Soo bokf*, vol. XVII, tab. 48, sub : *Tamoura soo* ; *Tama booki*.

19. En Soo ; Tabaco.

Extrait de *Chiden hana Kangami*.

On a apporté des graines de cette plante en l'année du Keïto, et on l'a semée à Nagasaki ; mais, maintenant, on la cultive partout. La tige est haute de trois à quatre chakous ; les feuilles ressemblent à celles du *Daïo*, elles sont oblongues, luisantes et recouvertes de duvet, comme celles du *Bokoo*. Au sixième et au septième mois, cette plante donne des fleurs semblables à celles du *Tchikoo* ou du *Goma* (*Sesamum orientale*), d'un rouge clair ou blanches. En automne, elle produit beaucoup de fruits semblables à ceux du *Kiri* (*Pawlonia imperialis*). L'intérieur est rempli de graines. Au septième ou

huitième mois, on récolte les feuilles et on les transporte partout pour les vendre.

Nicotiana Chinensis L.

20. Saïsin ; Hikino hita Kousa.

Il y en a dans les montagnes et les vallées de plusieurs provinces. Au commencement du printemps, il pousse de l'ancienne racine une tige haute de quatre à cinq souns ; les feuilles sont comme celles du Koeï, sans être tachées ; la tige est molle ; elle est à deux divisions qui représentent une épingle à cheveux. Chaque tige a une bractée, et entre les tiges se développe une fleur violette. On ne voit pas la fleur. La graine, de la grosseur d'un pois, s'enfonce dans la terre ; la racine est petite et rampante ; le fruit a un goût piquant. La racine est presque semblable à celle du Koeï.

Asarum Sicboldi Miquel. — Conf. Sou bokf, vol. IX, tab. 5 et 6, sub : Ousouba saï sin ; Teoza saï sin.

21. Guendzin ; Kouro Kousa.

Se trouve dans les montagnes et les vallées les plus rapprochées des routes qui conduisent à Miako. Au troisième mois, la tige pousse ; les feuilles sont comme celles du Koma, longues, grandes, couvertes de duvet et opposées à la base de la tige. La plante est haute de deux à quatre chakous. Au septième ou huitième mois, paraissent des fleurs bleues ; au huitième mois, les fruits. Il y a une variété à fleurs jaunes et violettes.

22. San chico ; Ama na.

Se trouve dans les endroits humides des montagnes, le long des routes qui conduisent à Miako et dans l'endroit appelé Kiriné Chiba. En hiver, il donne des feuilles vertes, comme celles du Santai Kassa. La tige est de cinq à sept souns ; à son sommet, il pousse, au deuxième mois, des fleurs

violettes qui ont la forme de celles du Fimé Youri. Il y en a aussi de blanches et de rougeâtres. Au commencement du quatrième mois, la tige meurt. La racine ressemble à celle du Kwaë.

Orithya edulis Miquel. — Conf. Soo bokf, vol. V, tab. 85 ; sub : Mougi gwa i ; A yana.

23. Nijin ;.Kanoniké Kousa ; Kouma noi.

Se trouve surtout dans les endroits ombragés et humides des montagnes. Au deuxième mois, la tige pousse ; la plus petite atteint un chakou. Les feuilles sont verticillées et à cinq folioles, comme celles du Oukogui (*Aralia pentaphylla*). Les plus grandes tiges ont de cinq à sept folioles à la feuille et de quatre à cinq chakous de haut. Au quatrième mois, il donne au bout des tiges des petites fleurs blanches. Les fruits mûrissent en automne ; d'abord bleus, ces fruits rougissent en mûrissant. Ils sont comme ceux du Nanban Ats'ki. En hiver, la tige meurt. La racine est droite, ou bien comme celle du bambou. La tige, la fleur et les feuilles ne varient jamais.

Panax repens Maximowicz ? — La figure est insuffisante pour permettre d'arriver à une détermination exacte. La description de M. Maximowicz, Mél. biol., t. VI, p. 264, lui convient assez bien néanmoins. Les deux espèces de *Panax*, figurées dans le Soo bokf, vol. IV, tab. 46, 47, semblent constituer deux autres plantes.

24. Kouma taï ; Tamoura sao.

Extrait de Kouko ya ho.

Abonde dans les montagnes et les plaines ; au commencement du printemps, il donne une tige de deux à trois chakous. Les feuilles sont opposées à la base de la tige, molles et vertes en dessus, violettes en dessous, comme celles du Midzou Foudé. En automne, cette plante donne des fleurs comme celles du Tsisso (*Ocimum*), d'un violet verdâtre. Il y a une variété à fleurs blanches ; on l'appelle vulgairement Itsoudji Soo.

Salvia Japonica Thunb. — Conf. Soo bokf, vol I, tab 29.

25. Djyouts' ; Wokéra.

Abonde dans les montagnes et les vallées de plusieurs provinces. La tige pousse au printemps ; les feuilles sont comme celles du Natsou Youki et du Nassi. La tige ressemble à celle du Yomoki, d'un vert rougeâtre ; elle est haute de deux à trois chakous. En été et en automne, elle porte des fleurs comme celles du Himé Azami, jaunes et blanches, ou rouge clair. Il y a de ces plantes qui ont des feuilles à trois ou cinq divisions.

Atractylis ovata Thunb. — Conf. Soo bokf, vol. XV, tab. 50.

HERBACEÆ

— II^e VOLUME —

1. **Djiouiï ; mé hadziki.**

Se trouve dans les environs de Miako, dans les plaines, surtout dans les endroits humides et au bord de l'eau. La tige pousse au commencement du printemps, et s'élève en été à la hauteur de trois à quatre chakous ; elle est anguleuse. Les feuilles sont à trois divisions ; chaque division est incisée. L'intervalle des nœuds de la tige est de près d'un soun. A chaque nœud, il y a des fleurs d'un rouge clair, ou bien blanches, qui donnent des graines triangulaires, comme celles du Korai Kikou. Les fruits sont bruns et se vendent comme remède dans les pharmacies. Il est bon de savoir que les Japonais et les Chinois s'en servent en médecine.

Leonurus Sibiricus L. — Conf. Soo hokf, vol. XI, tab, 41, sub : Ibouki driaka oussoo ; hi yakouri rikoo.

2. **Hatsi kwats'sioun ; Chiou kaïdoo.**

Extrait de Saëdan o guen.

Se trouve maintenant chez les marchands de fleurs et dans les jardins d'agrément. Au troisième ou quatrième mois, il pousse de l'ancienne racine une tige de près de deux chakous. Les feuilles ressemblent à celles du Aboura Guiri Elæococcus cordata), molles, larges, grandes. La tige est comme celle du Itadori (Potygonum cuspidatum). A chaque nœud poussent

des rameaux rouges. Au sixième ou septième mois, paraissent des fleurs rouges qui ont la forme du Eni Kakou. Au huitième mois, elles sont très-nombreuses ; c'est pourquoi on dit dans le livre Hana Kangami que c'est la plus belle fleur de l'automne. Dans le livre Koo ren Soo ka chin, on dit qu'elle donne, au neuvième mois, des graines au bout des rameaux. Si on les sème, elles donnent, au printemps suivant, des fleurs et des rameaux en grand nombre.

Begonia grandis Dryand. — Conf. Soo bokf, vol. XX, tab. 27 (optim.).
sub : Siou kaïdoo,

3. Riro ; Sjiouro Soo ; Nikkoo Ran.

On le trouve sur le mont Ibouki, province de Woomi, et dans la province de Yamato. Au troisième mois, il donne une tige de près de deux chakous. La plante ressemble au jeune Sjiouro, ou bien encore au Hitots Fokouro. La tige est comme celle du Hito Moki, bleue violette. Il y a à la base de la plante une écorce noire qui enveloppe la lige et ressemble à des cheveux. Au sixième ou septième mois, paraissent des fleurs couleur de chair ou rouges, de la forme de celles du Hina Kikioo.

Veratrum Maakii Regel. — L'auteur attribue à cette plante des fleurs couleur de chair ou rouges, tandis que, d'après M. Regel, et aussi d'après les spécimens recueillis par M. Savatier, elles sont d'un pourpre foncé. Dans le Soo bokf, où cette espèce est également figurée, les fleurs sont teintées d'un rouge vineux. Il est probable dès lors que la coloration du *V. Maakii* est susceptible de varier. — Conf. Soo bokf, vol. XX, tab. 64 (bona), sub : Siourou Soo.

4. Ten mon doo ; Sou hérou Kousa.

Se trouve quelquefois dans les montagnes et les vallées. On le cultive maintenant chez les marchands de fleurs et dans les jardins d'agrément. Dans le livre So too ze Kivo hon Soo, on dit qu'il donne, au printemps, une tige grimpante, longue de plus d'un djio. Cette tige est bifurquée. Les

feuilles sont comme celles du Ito sugui, étroites. Les fleurs sont blanches et petites. En automne, il donne des graines noires. La tige est grimpante et ne donne pas de fleurs à l'extrémité des rameaux. Il ne porte des fruits que dans les endroits ombragés. La racine est blanche, ou jaune violet, grosse comme le doigt, longue de deux à trois souns. La racine entière est composée d'une vingtaine de tubercules, comme le Chiakou boukou.

5. Soo kiou ; Hana gasa soo.

Se trouve sur le mont Koumano, et aussi dans les montagnes et les lieux ombragés de plusieurs provinces. La tige pousse droite, de la hauteur de plus d'un chakou, comme celle du Hi Souï no ha Kassa. Elle donne dix feuilles par tige. En été, au milieu de ces feuilles, s'élève un pédoncule qui porte une fleur d'un jaune violet, à dix pétales, au centre desquels il y a comme des fils d'or. En automne, elle donne des fruits rouges. La racine est longue de deux chakous, et ressemble à un cent pieds¹, elle est grande comme celle du Kouzou Kamo Cette plante doit être considérée comme la plus belle des fleurs ; on aime à la cultiver dans des pots.

Paris hexaphylla Chamisso. — L'auteur a figuré une forme (probablement cultivée) à dix feuilles et à dix sépales pétaloïdes. — Conf. Soo bokf, vol. VII, tab. 84, sub : Kisougassa Son.

6. Tsi siao ; Tséi ioo baë ; Woni no ya Kara.

Extrait de Koo sin to satsou.

Se trouve dans les endroits ombragés et humides, les lieux incultes, les plaines. Les rameaux et les feuilles sont nombreux. Au deuxième mois, il pousse une tige de deux à trois chakous. Les rameaux sont un peu aplatis, les feuilles comme celles du Taïcon soo (*Raphallus sativus*). Au septième ou huitième mois, il donne des épis de fleurs jaunes. Au neuvième mois, il porte des fruits comme ceux du Yo baï, petits, mais pas rouges. On l'appelle vulgairement Wonino yaguara.

Agrimonia viscidula Bunge. — Très-mauvaise figure. — Conf. Soo bokf, vol. IX. tab. 9 (icon, bon.), sub : Kin midzou hiki.

7. Idzouï ; Amadokoro.

Se trouve dans les montagnes et les vallées de plusieurs provinces. Au printemps, il donne une tige de près de deux chakous, à feuilles semblables à celles du Ohoseï. Les tiges sont fortes, droites et noueuses. Les feuilles sont étroites et longues. Il y en a une variété dont le pétiole est violet. Au troisième mois, il donne des fleurs blanchâtres, puis des fruits. Les racines sont comme celles du Ohoseï, mais plus petites.

Polygonatum Japonicum Morr. et Deen. — Conf. Soo bokf, vol. VI, tab. 3, sub : Amadokoro.

8. Hi Saï ; Missé baia ; Tama noou.

Extrait de Kiouko hon soo.

Se trouve sur le mont Kanaminé, province de Yamato, et dans les montagnes et les vallées. La tige a près d'un chakou. Les feuilles, vertes et aplaties, ressemblent à celles du Soubéri hiou (*Portulaca oleracea*) ; elles sont par verticilles de trois, bordées d'un liséré rouge. Au septième mois, il donne, à l'extrémité des tiges, des fleurs à cinq pétales, un peu pointues, d'un jaune clair ; on aime à la planter dans des vases. Il en existe à fleurs rouges.

Sedum Sie bol di Sweet — Conf. Soo bokf, vol VIII, tab. 43, sub : Tama noo ; misse baya.

9. Kan ren soo ; Ohoba Takasa bou roo.

On en trouve beaucoup dans les plaines et les marais. La tige est droite, de deux à trois chakous. Les feuilles sont semblables à celles du Foudzi

bakama, larges, grandes et alternes. A l'aisselle des feuilles poussent des rameaux qui donnent, au septième ou huitième mois, des petites fleurs blanches. La forme de la fleur est celle du Himé Azami. Il y a une variété à feuilles petites, qu'on appelle vulgairement Reï tioo, ou bien Takasa bou roo (*Eclipta alba*, var. *prostrata*).

Eclipta alba Hassk. (icon. pess.). — Conf. Soo bokf, vol. XVII, tab. 45 (bona), sub : Takasabou roo.

10. Enko Sakou ; Djirou boo.

Se trouve dans les provinces de Issé, Owari et Mino. On le plante tous les ans au milieu de l'hiver ou au commencement du printemps ; il donne une tige dont les feuilles ressemblent à celles du Kéman Soo (*Dicentra spectabilis*), mais plus petites. Au deuxième mois, la tige développe des fleurs d'un violet clair ; elles ressemblent à celles du Mourassaki Kéman (*Corydalis incisa*). La racine est comme celle du Angué, de couleur jaune. Il y a une variété à petites feuilles, qu'on trouve à Ki-fudzi yama Soutsiou. Cette plante repousse de l'ancienne racine.

Corydalis ambigua Cham et Schl.

11. Menn Soodzi ; Sandaï Kassa.

Extrait de Kioukoo hon Soo.

Pousse dans les montagnes et les plaines. Les feuilles sont persistantes et arrivent, en été, à la grandeur de trois souns. Elles sont larges, dans le genre de celles du Nira (Poireau). Au sixième ou septième mois, la tige pousse au milieu des feuilles et porte un épi de fleurs qui, avant d'être ouvertes, ont la forme d'un parapluie ; elles ressemblent à celles du No Keïto, et sont petites, d'un rouge clair. La racine est globuleuse, comme celle de l'oignon. On donne aussi à cette plante le nom de Soodjion.

Bernardin Japonica Rœm. Schult — Conf. Soo bokf, vol. VI, tab. 44 (optima), sub : Dzouroubo ; Sam daï gassa.

12. Guiokousi ; Varé mokoo.

Extrait de Riosoo hoo Chiakoukin Boochi.

On le trouve sur les monts Chieï, Ama, et dans les montagnes et les plaines. On dit dans le livre So Koozé kioo hon soo qu'il existe maintenant dans les plaines, sur le bord des rivières et dans les marais. Il pousse aussi sur le toit des maisons, au milieu du deuxième mois. La tige est droite et atteint trois à quatre chakous. Les folioles, alternes, sont comme celles du Niré, mais plus petites, étroites, longues, dentées et bleuâtres. Au septième mois, il donne une fleur semblable au fruit du Kwa (*Morus alba*). La racine est noire à l'extérieur, rouge à l'intérieur, comme celle du Yanagui (*Salix* sp.). Il en existe une variété à fleur rouge et blanche.

Sanguisorba officinalis L. (icon. mal.). — Conf. Soo bokf, vol. II, tab. 24 (optima), sub : Ware mokoo.

13. To djiakou ; Hana méôga ; Yabou meoga.

Se trouve beaucoup dans les lieux ombragés et humides. A la fin du printemps, il donne une tige de deux chakous, semblable à celle du Miaoga. Au sixième et septième mois, on voit apparaître des fleurs petites, blanches et nombreuses, auxquelles succèdent, vers le huitième mois, une grappe de graines verdâtres, semblables à celles du Chiaoca hiké. On appelait anciennement cette plante Kakits bata.

Pollia Japonica Thunb. — Conf. Soo bokf, vol. VII, tab. 13, sub : Yabou meoga.

14. Vooki ; Yavaran Kousa.

Se trouve dans les montagnes de Hama et Kissen. La tige pousse au deuxième mois. Les feuilles ressemblent à celles du Yendziou et Kansoo. Les fleurs paraissent au quatrième mois ; il y en a de quatre couleurs : jaunes, blanches, rouges et violettes. Il y a des tiges rouges, d'autres vertes. Après les fleurs, on voit naître des gousses. Cette plante est employée en médecine.

Astragalus Lotoides L. — Conf. Soo book, vol. XIV, tab. 12, sub : Gen ge ; ren ge.

15. Foko tsoussi.

Apportée de Chine, cette plante se trouve maintenant chez les marchands de fleurs et dans les jardins. On la sème au troisième mois ; au quatrième mois, elle donne une tige droite de deux à trois chakous. Les feuilles sont comme celles du Hiou ; au sommet de la tige, elles sont sessiles. Au sixième mois, il pousse à l'aisselle de chaque feuille un pédoncule qui porte des petites fleurs blanches. Au septième ou huitième mois, il y a des fruits comme ceux du Daïcon, ronds, aplatis et noirs. Au neuvième mois, on les récolte, et la tige meurt.

16. Guiocou Kioukwa ; Mats'mouchi soo ; Rin boo guicou.

Extrait de Guets réi Coogni.

Cette plante pousse dans les provinces de Chinano, dans la plaine de Kiko. La tige s'élève à un ou deux chakous. Les feuilles sont comme celles du Hibi yomoki et du Ma ben Soo. La tige est d'un bleu violet ; le sommet de la feuille présente aussi des taches violettes. Au sixième ou septième mois, cette plante donne des fleurs violettes, comme celles du Rin boo, d'où le nom vulgaire de Rinboo Guicou.

Scabiosa Japonica Miquel. — Conf. Soo bokf, vol. II, tab. 37 (optima), sub : Mats' moussi soo.

17. Riaou Chiou ; Yama hoodzki.

On trouve cette plante partout, dans les montagnes, les plaines, au bord des routes. Riaouki et Riaouchi sont des variétés de la même espèce. Au troisième mois, il pousse une tige de deux à trois chakous, grosse comme une baguette, sans duvet, semblable à celle du Too riô Soo. Après le cinquième mois, il paraît beaucoup de petites fleurs blanches à cinq pétales, et de nombreux petits fruits réunis, de la grosseur de ceux du Gomi-chi. Ceux qui sont bleus et rougissent en mûrissant s'appellent Riouchi (*Solanum miniatum*) ; ceux qui deviennent noirs s'appellent Riouki (*Solanum nigrum*).

Solanum nigrum L. — Conf. Soo bokf, vol. III, tab. 48 (optim.), sub : Inou hoodzki.

18. Sankwa kon ; Fosikéi ; Wovaï.

Extrait de Hon son koo mokou reiro fou rocou.

Se trouve maintenant chez les marchands de fleurs et dans les jardins d'agrément. On aime à le cultiver en pots. Au printemps, il pousse une tige de deux à trois chakous ; les feuilles sont comme celles du Ebiné (*Bletia Gebina*), longues et grandes, d'un jaune clair, et comme étoilées de taches blanches. Au cinquième ou sixième mois, la tige pousse au milieu des feuilles et donne un épi terminal de fleurs d'un jaune verdâtre, avec des taches violettes au sommet des pétales. La forme de la fleur est celle d'un Ran (*Orchidée*). La racine est hexagonale, grosse comme un œuf, bleue, de la forme de celle du Tamadza. Elle est recouverte d'une sorte de tunique fibreuse. Cette racine a trois divisions qui sortent à moitié de terre. Le nom de San kwa kon, donné à cette plante, vient de ce que la racine a la forme du caractère chinois San.

19. Biakoubi ; Founa vara ; Tetsbo soo.

Se trouve à Miako, sur le mont Moï, à l'ouest de Arassiyama, et aussi dans d'autres provinces. La tige pousse de l'ancienne racine, haute de un à deux chakous, ronde, à feuilles opposées, comme celles du Gampi (*Lychnis grandiflora*), mais épaisses, larges et couvertes d'un duvet blanc. Au troisième ou quatrième mois, la plante donne de petites fleurs blanches. Il y a une variété à fleurs d'un violet foncé. Les fruits mûrissent au septième ou huitième mois. La racine est jaune, blanchâtre, comme celle du Ino Kodzoutsi (*Achyranthes bidentata*) ; elle est oblongue.

20. Guiou hen ; Ken no seoko ; Tatsi matsi kousa.

On le trouve sur le mont Ibouki. Au deuxième mois, il pousse une tige grimpante, à feuilles semblables à celles du Ta Karachi. Au quatrième mois, il y a des fleurs à cinq pétales, d'un rouge violet, et au sixième ou septième mois, des fruits pointus au bout, comme le bec d'un oiseau. On trouve maintenant cette plante dans les marais, les terres humides, les plaines. La tige est plus ou moins grande, les fleurs plus ou moins petites, et les feuilles couvertes de duvet. Il y a une variété à fleurs blanches.

Geranium Nepalense Sweet. — Conf. Soo bokf, vol. XII, tab. 43, 46, sub : Tatsi fourou.

21. Ketsou mei ; Hatsi sasagué.

On le trouve maintenant chez les marchands de fleurs et dans les jardins d'agrément. Au printemps, la tige s'élève de deux à trois chakous. Les feuilles sont comme celles du Momakoia Chingousa, petites à la base et larges au sommet ; ouvertes le jour, elles se ferment la nuit. Au cinquième ou sixième mois, cette plante donne des fleurs jaunes ², comme le Sasagué (*Phaseolus*). Il y a une espèce de plante qui s'appelle Sendaï Agui, et une autre No Keïtoo ; il ne faut pas les confondre avec celle-ci.

Lathyrus maritimus Bigel (icon. opt.). — Conf. Soo bokf, vol. XIII, tab. 12, sub : Hama endoo. (*Lathyrus maritimus* var. : *Thunbergiana* Miq.)

22. Djio tchiao keï ; Founavara ; Soudzou zaïko.

On le trouve dans la montagne et les plaines. Au troisième mois, cette plante donne des feuilles comme celles du Sitaré Janaki, étroites et longues, opposées, luisantes. La racine est comme celle du Koeï sin ko. Au cinquième mois, paraissent des fleurs blanches, et au septième des fruits comme ceux du Ganga Imo, mais plus petits.

Pyenostelma Chinensis Bunge (icon. bon). — Conf. Soo bokf, vol. IV, tab. 30, sub : Soudzou zaïko.

23. Sen kiou.

Se trouve dans les provinces de Boungo, Sendaï et Yamata. On le plante aussi dans les jardins. Au troisième mois, il donne une tige de près de deux chakous, grêle, et des feuilles comme celles du Koïentoro. Au septième ou huitième mois, il a des fleurs blanches, comme celles du Yafou Chirami.

24. Kikou ; Roukoo.

Extrait de Kuchi saën.

Les feuilles de cette plante sont filiformes, gris verdâtre. La tige est grimpante et ressemble à un cent pieds³. Elle donne, au cinquième ou sixième mois, des fleurs à cinq pétales, d'un rouge très-foncé. On l'appelle Koowo. La variété à tige très-feuillée s'appelle Sen jou Kikou. C'est une espèce de Roukoo.

Qnamoclit vulgaris Cho sy. — Conf. Soo bokf, vol. IV, tab. 21, sub : Roukoo Soo.

25. Seï ban ren ; Dandokou.

Extrait de Kaïchion guenko.

Haut de quatre à cinq chakous. Fleurs et feuilles comme celles de Bizin Soo. Du quatrième au septième mois, il donne des fleurs rouges, et après elles des fruits presque tous à cinq ou six loges, dans lesquelles il y a quatorze ou quinze graines noires de la grosseur de celles du Bodaïdjiou (Jilia Mandshurica). Ce n'est pas la même espèce que celle qu'on trouve décrite dans le livre Kaï Saën, sous le nom de Seï ban Ran.

Canna Indica L.

HERBACEÆ

— III^e VOLUME —

1. Té ki tan chi ; Koren.

Extrait de Tecoo rocou.

Il y en a plusieurs espèces ; celles qu'on trouve dans les provinces de Kanga et de Fizen sont les plus belles. Chaque feuille a trois folioles, grandes, dont deux opposées, comme celles de Ama Guicou, d'où le nom vulgaire de Kikou no ha. Les feuilles sont pendantes, épaisses, fortes, luisantes et persistantes. Au commencement du printemps, la tige pousse au milieu des feuilles ; elle a près d'un chakou. Les fleurs sont nombreuses, terminales, grandes de trois à quatre bous, à cinq pétales et à longues étamines saillantes d'un blanc clair. Il y a aussi des fleurs blanches et jaunes. Après la fleur, viennent les graines, disposées en parapluie, comme celles du Mouma zéri. Ces graines sont très-petites.

Coptis brachypetala Sieb. Zuce., var. *Pygimæa* Miq.

2. To kwan soo ; Atchidjio hon kousa ; Achi taba.

On le trouve quelquefois dans les jardins. Les feuilles sont comme celles du Sisi Oudo, très-divisées, dentées ; les vieux pieds poussent une tige longue de six à sept chakous. Les feuilles sont alternes, engaînantes, de plus de deux chakous, d'un vert jaunâtre. Le pétiole coupé donne un suc jaunâtre, comme celui du Chi si yaki kousa. En automne, la plante donne

des petites fleurs blanches horizontales, disposées en ombelles, grandes de près d'un bou. La fleur a cinq pétales blancs, comme le Sisi Oudo. Les graines sont longues et aplaties, comme celles du Mougui (Hordeum), avec un sillon vertical. En les semant, elles donnent des fleurs au bout d'une année.

Porphyroscias decursiva Miquel.

3. Tchioumits sangô ; Kansô.

Extrait de Tékoou rocou.

Se trouve dans la province de Kaï ; donne, au printemps, une tige haute d'un chakou. Les feuilles (folioles) sont rondes, comme celles du Yendjioui (*Sophora Angustifolia*) et du Vogui (*Astragalus lotoïdes*) ; couvertes de duvet, comme celles du Nankin. A l'aisselle des feuilles, au sixième ou septième mois, paraît un grand nombre de fleurs sur le même pédoncule. La fleur ressemble à celle de Adzki ; elle est jaune. Cette plante donne des gousses longues de plus d'un soun, comme celles du Wogui. — Il existe une variété à feuilles longues, comme celles de Chira foudzi, et couvertes de duvet ; on la trouve dans la province de F'kou.

Cassia Sp.

4. Teôkoo kabioo ; Ari asagawo.

Extrait de Kiouko hon soo.

On le sème au printemps ; il grimpe sur les arbres, les bambous. Les feuilles sont rondes et pointues, comme celles du Ka-chioo, vertes, opposées. Au cinquième ou sixième mois, il donne, à l'aisselle des feuilles, des fleurs, semblables à celles du Hiragav, mais plus petites et à cinq divisions, d'un rouge clair. Le pédoncule est long comme celui, de Asagawo (*Pharbitis triloba*). La graine ressemble aussi à celle de ce dernier. Il y a des épines sur la tige, comme sur celle du Ko nassubi ; elles sont bleues et

deviennent blanches quand la tige est morte. Chaque fruit contient trois graines qui blanchissent en mûrissant.

Calonyction speciosum Choisy — Conf. Soo bokf, vol. IV, tab. 19, sub : Asagawo.

5. Koo kwa saë ; Kouré na hi ; Beni no bana.

Extrait de Kikiou hon soo.

On le sème dans les terrains secs, en hiver et au printemps ; il donne des feuilles comme celles de Totsina, petites, minces, luisantes, dentées sur les bords, d'un vert clair. Au quatrième ou cinquième mois, la tige devient longue de deux à trois chakous. Les feuilles sont alternes, pointues au sommet, comme celles du Hiragui (*Ilex*). La tige donne beaucoup de rameaux ; à l'extrémité de chacun d'eux, il naît des fleurs dont les divisions extérieures sont pointues. La fleur (calathide) est un peu aplatie par le haut ; elle est globuleuse, comme celle de Azami, d'un jaune rouge. Chaque corolle a cinq pétales, et une étamine au milieu. On trouve dans l'intérieur des graines grosses comme des lentilles.

Carthamus tinctorius L. — Conf. Soo bokf, vol. XV, tab. 54, sub. Beni bana.

6. Rokou ba sen ; No ourousi.

Extrait de Kokon Idziou.

Donne, de l'ancienne racine, des tiges droiles, rameuses, d'un rouge violet, comme celles du Kandzoui, hautes de six à sept souns ; elles contiennent un suc blanc laiteux. Les feuilles sont étroites et longues, comme les jeunes feuilles du Yanagui, mais d'une couleur moins foncée, et à nervures blanches ; elles sont alternes ; au bout des rameaux, les feuilles, moins grandes et au nombre de cinq, forment un verticille ; du milieu de ce verticille, naissent cinq pédoncules de près d'un soun ; au sommet de

chacun d'eux, on voit un nouveau verticille de trois feuilles, d'où s'élèvent trois autres pédoncules portant des petits fruits ronds, à trois loges, comme ceux du Akou takou ; chacun de ces fruits est muni en dessous de petites bractées. A l'aisselle des anciennes feuilles, il pousse des rameaux qui se comportent comme il a été dit du précédent.

Euphorbia lasiocaula Boiss. — Conf. Soo Dukf, vol. IX, tab. 18-20. Plante polymorphe, figurée sous plusieurs formes dans le Soo bokf.

7. Ten tsoo riocou ; Oho gourouma.

Extrait de Jakeu fou.

Abonde dans la province de Tango ; on s'en sert en médecine. On le trouve aussi dans les jardins. Haut de six à sept chakous. Feuilles nombreuses à la base des tiges, et de la forme de celles du Gobô (*Lappa major*) et du Tabacco (*Nicotiana*), étroites, lons gues, molles, couvertes de duvet, d'un vert clair, dentées sur les bords. Au sommet de la tige, les feuilles sont sessiles, amplexicaules, alternes. Au sixième ou septième mois, il donne, à l'extrémité de la tige, des fleurs jaunes, au nombre de dix environ, en épi lâche, comme celles du Wo Gourouma (*Inula Japonica*). La fleur est simple, à étamines jaunes ; le calice est dressé et les fleurs horizontales.

Inula Helenium L. — Conf. Soo bokf, vol. XVII, tab. 4, sub : Owo gourouma.

8. Kin chiacou dji soo ; Hana sinobou ; Arou gwa tsou kao.

Pousse au printemps. Tige droite, haute de deux à trois chakous. Feuilles comme celles du San seô (*Zanthoxylum*) ; pointues comme celles du Saï Kassi ; molles, d'un vert clair. Au quatrième ou cinquième mois, il donne, au bout de la tige, des fleurs d'un violet clair, ou verdâtres, ou bien blanches, grandes de quatre bous, à cinq pétales, comme celles du Kikiyoo,

petites, en épi. Après la fleur, il y a des fruits ronds, comme ceux du Hekou so kadsoura. On trouve des petites graines à l'intérieur.

Polemonium cærulæum L.

9. Ki kensoo ; Mé na momi.

Extrait de Chindzi sen.

Se trouve beaucoup dans les plaines. Pousse de graines, au printemps, une tige de quatre à cinq chakous, ronde, à feuille opposées et couvertes de duvet, semblables à celles du Chiro Goma, plus petites, dentées. En été il naît, à l'aisselle des feuilles, des rameaux opposés et portant beaucoup de fleurs ; ces fleurs se composent d'une petite boule, comme le Kin sen kwa. La fleur est au sommet du fruit ; elle a cinq pétales ; chaque pétale a trois divisions jaunes. La partie extérieure de la fleur est étalée. Il y a des aiguillons sur les graines, et si on les touche, elles s'attachent aux vêtements.

Siegesbeckia Orientalis L. — Conf. Soo bokf, vol. XVI, tab. 31, sub : Menamoni.

10. Foo chioun sen ; Fokouri ; Fokouro.

On en trouve beaucoup dans les montagnes. Les racines sont nombreuses et sans divisions. Les feuilles, longues de un à deux chakous, sont persistantes, de la même forme que celles du Sousouki (*Eulalia Japonica*), mais épaisses et fortes, verdâtres. Au milieu de l'hiver, il paraît des boutons d'un rouge blanchâtre. Au deuxième ou troisième mois le pédoncule, devient large de quelques souns, et à son extrémité se développe, dans une bractée, une fleur à cinq pétales, vert clair, comme celle des Ran, mais moins larges et odorantes.

Cymbidium virens Lindl. — Conf. Soo bokf, vol. XVIII, tab. 16, sub : Fokouro.

11. Yaten saï ; Ohobako.

Extrait de Kan ben hoo.

Abonde partout. Donne, au commencement du printemps, des feuilles radicales, comme celles du Rorou, elliptiques, à nervures parallèles. Au milieu d'elles, poussent plusieurs tiges d'un chakou. Les petites fleurs sont en longs épis, comme une queue de rat, vertes, à étamines blanches. Les fruits, en s'ouvrant, laissent tomber des graines petites et très-nombreuses. Il y a une variété qui a des épis à plusieurs divisions ; une autre qui en a plus de dix. Dans toutes ces variétés, les feuilles, les fleurs et les fruits sont semblables.

Plantago major L., forma undulata.

12. Tsoutendjioo ; Ino kodzoutzi ; Fousi daka.

Extrait de Hon gou soo ran.

Commun dans les plaines. La variété à feuilles étroites est plus rare. Cette plante a une tige de deux à trois chakous, noueuse. Des feuilles opposées poussent à la hauteur de ces nœuds. Les feuilles ont la forme de celles de Vooba Yanagui, mais elles sont pointues. Les rameaux sont aussi opposés. En automne, elle donne, à l'extrémité de chaque rameau, des épis, longs de quatre à cinq souns, à petites fleurs d'un vert clair, à cinq pétales aigus. Les fruits, également pointus, tombent à la maturité et s'attachent aux vêtements. Après les gelées blanches, la plante meurt et repousse l'année suivante.

Achyranthes bidentata Blumc. — Conf. Soo bokf, vol. IV, tab. II, sub : Ino kodzoutsu.

13. Kwakou ran.

Extrait de F'kousiau fousi

Cette plante vient de Lioukou et craint le froid. Les feuilles sont longues, nombreuses, d'un vert foncé, à nervures parallèles, larges de quatre souns et longues de près de deux chakous ; elles ressemblent à celles de Kookei, plus épaisses et plus grandes. Au quatrième ou cinquième mois, paraît une tige de deux chakous, au bout de laquelle naissent plus de dix fleurs, comme celles du Kookei ; elles sont grandes de deux souns, à cinq pétales pointus, épais ; l'extérieur est orangé, l'intérieur est blanc comme neige, et le labelle est rouge. On le plante en pots. La racine est comme celle du Imo Gachira. Après la chute de la fleur, il pousse de nouvelles feuilles, et les anciennes meurent.

Dendrobium Japonicum Lindl. — Conf. Soo bokf, vol. XVIII, tab. 36, sub : Kwakou ran. — Forme à inflorescence plus lâche.

14. Fouro soo ; Foudzi bapama.

Extrait du Hon soo itsou dokou.

Abonde dans les plaines ; pousse au printemps une tige haute de trois chakous, ronde. Les feuilles sont comme celles de Sironé, grandes et vertes, fortement dentées. L'espèce qui a des folioles opposées s'appelle Embikoo ou Sinn ran ; l'autre s'appelle Hiyodori bana. Ces deux espèces ont à l'aisselle des feuilles des rameaux de fleurs odorantes. Au septième ou huitième mois, il paraît au sommet de la tige des fleurs nombreuses. Chaque rameau se subdivise plusieurs fois, et à chaque subdivision, il y a beaucoup de fleurs. Il existe deux bractées à la base de chaque rameau. La fleur a cinq pétales, violet clair ou blanches. Après les fleurs, il y a des graines.

Eupatorium Japonicum Thunb. — Conf. Soo bokf. vol. XV, tab. 35, sub : Foudzi bakama.

15. Bateï chin ; Tchiodjia no pama ; Kan afouï.

Extrait de Seki ser guen chi.

On le trouve surtout dans les endroits ombragés au bas des montagnes. Au commencement du printemps, l'ancienne racine donne des feuilles rondes ou pointues, à peu près comme celles du Saï Sin, épaisses, longuement pétiolées ; elles ont la forme d'un pas de cheval, et sont d'un vert foncé avec ou sans taches blanches, ou bien à taches variables suivant les feuilles. La fleur pousse au niveau du sol ; elle a trois pétales, épais, violet noir, de la forme d'une clochette. Les fruits sont ronds et ont de petites grames. Cette plante ressemble beaucoup au Saï sin (*Asarum Sieboldii*), mais elle en diffère par la racine plus grosse et le goût plus piquant.

Asarum parviflorum Hook. ? — Ressemble aussi beaucoup à l'*A. albivenium* Regel ; néanmoins, ce dernier n'offre pas un calice resserré à la gorge comme celui de la plante figurée par le botaniste japonais. Ce caractère convient, au contraire, tout à fait à l'*A. parviflorum*.

16. Gofou kouran ; Biakouren.

Extrait de Dji tous imio.

Originnaire de Chine, on en trouve maintenant beaucoup partout. Les feuilles sont toutes pointues, à folioles comme celles du Boudoo ; avec le temps, elles se déforment, ainsi que celles du Guin Sen kwa. Les feuilles ont de trois à cinq souns ; elles sont décomposées, à pétioles ailés ; chaque pétiole porte trois ou cinq folioles à divisions peu nombreuses, d'un vert clair en dessous, vert foncé en dessus, luisantes. La tige est violette, très-renflée aux nœuds. Les feuilles poussent à chaque nœud et sont alternes.

En face de chaque feuille se développe une vrille de plus d'un soun de long, qui s'attache aux arbres. Au quatrième mois, il y a à l'extrémité des vrilles des petites fleurs, nombreuses, à cinq pétales, d'un violet jaunâtre, clair. Le fruit est comme celui du Yebi dzourou (*Vitis labrusca*). La racine est ronde et longue ; elle fait saillie hors de terre.

Vitis pentaphylla Thunb. *Forma dissecta*. — Conf. Soo bokf, vol. IV, tab. 17.

17. Rei si koo ; Djiakoo soo ; Waré moko.

Extrait de Moukeï ho sits dan.

Se trouve dans les montagnes, au nord de Miako. Au deuxième mois, la racine donne une tige de deux à trois chakous. Chaque feuille est pétiolée et a la forme de celles qu'on trouve à l'extrémité de la tige du Foudzi Bakama, plus étroites à la base et moins dentées. Légèrement frottées dans la main, elles sentent le musc, et si on les frotte trop, elles sentent le chou. Au quatrième ou cinquième mois, il paraît des fleurs d'un violet clair, deux ou trois sur chaque pédoncule ; elles sont pendantes entre les feuilles. Elles ont la forme de celles du Kiri (Pawlonia), en clochette, mais plus petites, de près d'un soun. Plus tard, il naît des fruits, et chaque fruit a quatre graines.

Chenolopsis moschata Miquel. — Conf. Soo bokf. vol. XI, tab. 53. sub : Djiakoo Soo.

18. Akou won ; koodji won ; Fimedji won.

Quand cette plante sort de terre, elle donne beaucoup de feuilles, longues comme celles du Sadzi Womodaka, vert foncé en dessus, vert clair en dessous. Au sixième mois, s'élève de terre une tige à feuilles peu nombreuses, alternes, comme celles du Wo Gourouma (*Inula* sp.). En automne, il pousse à l'aisselle des feuilles des rameaux à divisions nombreuses, portant beaucoup de fleurs de deux à trois bous, comme celles du Médogui, à pétales étroits, nombreux, blancs. Il y a au milieu des étamines jaunes.

Calimeris microcephala Miq ?

19. Chiouchakou yacou ; Kibouné guicou.

Extrait de Chiden hana kangami.

Croît abondamment dans les vallées. Au commencement du printemps, l'ancienne racine donne des feuilles à trois folioles, comme celles de Avabo (*Actæa biternata*), molles, de couleur foncée, et couvertes de duvet. Au huitième ou neuvième mois, il s'élève entre les feuilles une tige de un à deux chakous. Cette tige porte un verticille de feuilles au sommet ; du milieu de ce verticille partent trois ou cinq rameaux de près d'un chakou. Chaque rameau a des feuilles sessiles, espacées de plus d'un soun. Au bout de ces rameaux, il y a des fleurs larges de plus d'un soun, doubles, à longs pétales, comme ceux du Kikou (*Chrysanthemum*). Il y a à l'intérieur des étamines jaunes, comme celles du Kikou et du Nanivaï zakoura.

Anemone Japonica Sieb. Zucc. — Conf. Soo bokf, vol. X, tab. 42, sub : Kibouné gikou ; Siou mei gikou.

20. Rodzou heou si ; Kama koura dzaïco.

Extrait de Tékon bokou.

Se trouve dans plusieurs provinces ; on le cultive beaucoup dans les jardins. Au deuxième mois, la vieille racine donne une tige. Les feuilles sont longues, comme celles du Kwan won Soo ; celles qui sont sur la tige sont moins allongées, mais oblongues, comme celles du Bambou, et à nervures parallèles. Au sixième ou septième mois, la tige a près de deux chakous. Des rameaux axillaires portent des petites fleurs agglomérées, jaunes, de la forme de celles de Ouïkioo, disposée en ombelle. Après la fleur, naissent des petits fruits, comme ceux du Koowon. Au dixième mois, ils mûrissent, et repoussent facilement lorsqu'ils sont tombés à terre.

Bupleurum falcatum L. — Conf. Soo bokf, vol. V, tab. 41, sub : Missima.

21. Kwa tan bo soo ; O siroi bana.

On le sème au printemps. Il donne une tige de trois à quatre chakous, ronde, renflée aux nœuds, comme celle du Chiou Kaïdoo (*Begonia grandis*) ou du Ino kodzoutsi (*Achyranthes aspera*). A chaque nœud, il y a des feuilles

opposées, semblables à celles du Hari Asagawo (*Calonyction speciosum*) et du Hiou, pointues, luisantes, vert clair. A l'aisselle de ces feuilles, poussent des rameaux portant des fleurs nombreuses ressemblant à celles de Asagawo (*Pharbitis triloba*), mais plus petites, ayant à l'intérieur de longues étamines saillantes, comme celles du Too Guiri (*Clerodendron squammatum*), d'un rouge jaunâtre. Il y a des fleurs rouges, blanches, jaunes et tigrées. Le fruit, gros comme un grain de poivre, vert d'abord, noircit en mûrissant, vers l'automne ; il contient à l'intérieur une fécule blanche.

Mirabilis Jalapa L. — Conf. Soo bokf, vol. III, tab. 14, sub : Wosiroi hana.

22. Rokoudji soo ; Guioeja nennicou ; Sendo ninnicou.

Extrait de Kiou koo hon soo.

Feuilles longues et larges, comme celles du Guibboo chi (*Funkia* sp.), plus épaisses, d'un vert foncé. En été, il se développe une tige de un à deux chakous, à fleurs terminales, nombreuses, comme celles du Nira et du Radzkioo (Ail et Ognon). Fleurs grandes, à six pétales pointus, violet clair, étamines d'un violet foncé. Après les fleurs, il y a des fruits pleins de graines noires qui tombent à terre et germent. La racine est comme celle de l'ail ; elle se compose de nombreux bulbes, dont l'odeur est moins forte que celle de l'ail.

Allium victorale L. — Conf. Soo bokf, vol. VI, tab. 29, sub : Guya oudsya nin nikou.

23. Seki moo kioo ; Sarou no siooga.

Se trouve beaucoup dans les montagnes, au nord de Miako, et aussi dans la province de Yamato. Il pousse à l'ombre, sur le tronc des arbres et les rochers. La racine sort de terre ; elle est d'un blanc verdâtre. Les feuilles sont découpées et s'inclinent vers la terre. La racine a la forme de celle du

Siooga, mince et longue ; elle s'attache aux rochers par des radicelles déliées ; elle n'aime pas les terres profondes. La feuille est comme celle du Moukadé Kousa, découpée, couverte de duvet en dessus ; en dessous, on voit des petits points dorés, disposés en lignes parallèles, comme dans le Kinsci Soo et le Kidzinoko : c'est la fleur. Les feuilles sont persistantes. Au cinquième mois, il en pousse de nouvelles, et les anciennes tombent.

Polypodium vulgare L.

24. Ko men moo ; Senri goma.

Les feuilles, en sortant de terre, sont comme celles du Karachi (*Sinapis*), mais plus épaisses, non divisées et seulement dentées ; elles ressemblent beaucoup à celles du Djivoo, elles sont d'un vert foncé. Au troisième ou quatrième mois, il pousse du milieu des feuilles une tige ronde, violette, de trois à quatre souns ; la plus grande a près d'un chakou ; elle est velue. Les feuilles sont alternes, les fleurs axillaires, au sommet de la tige ; les fleurs et les feuilles sont penchées. Les fleurs sont comme celles de Goma (*Sesamum Orientale*), plus grandes, d'un soun et demi environ, en cloche, rouge clair, à quatre divisions ayant chacune plus d'un soun ; la lèvre supérieure est bilobée, d'un rouge violet, à nervures saillantes ; le dessous de la feuille est jaune, taché de violet. Il y a cinq étamines, comme dans la Campanule ; le pédoncule du fruit est comme dans celui du Djia koo Soo (*Chelonopsis moschata*).

Rehmannia glutinosa Libosch. — Conf. Soo bokf, vol. XI, tab. 63, sub : Senri goma.

25. Han si ren.

Extrait de Ilon soodjits.

Se trouve maintenant beaucoup dans les jardins. La tige est comme celle de Sawa Ourousi, grande, à suc laiteux ; d'abord, la tige est droite et porte des feuilles étroites, longues et pointues, comme celles du Yanagui, mais

plus épaisses, d'un vert foncé en dessus, clair en dessous, opposées. Au bout d'un an, la plante donne des feuilles plus larges, qui diffèrent des premières. Au sommet de la tige, il y en a plusieurs en verticille, au milieu duquel poussent plusieurs rameaux à feuilles opposées ; entre ces deux feuilles, il y a une fleur jaune qui donne un fruit ; de la base du fruit, partent d'autres rameaux.

Cette plante se sème en automne, pousse en hiver, fleurit au printemps et mûrit en été. Le fruit est rond, aplati, comme celui de Asagawo (Pharbitis), à trois côtes et à trois loges ayant chacune une graine semblable à celle du Too Goma (Ricinus communis), mais plus petites. On en extrait par la pression une huile qu'on appelle Horouto.

Euphorbia lathyris L. — Conf. Soo bokf, vol. IX, lab. 23, sub : Forouto Soo.

HERBACEÆ

— IV^e VOLUME —

1. Kwan won soo ; Kitsidzioo soo.

Extrait de Tentaë zan ho ga issi.

Pousse à l'ombre des arbres et des bambous. On le plante aussi dans les fentes des rochers, près des sources. Il croît en touffes. Les feuilles sont toujours vertes et ressemblent beaucoup à celles du Ran, mais moins longues et d'un vert foncé. La racine est rampante, comme celle du Séki Siva. Au huitième ou neuvième mois, il donne une tige violette de deux ou trois souns, et une grappe garnie de fleurs nombreuses, grandes de trois bous, à pétales pointus, épais, violets en dehors, blancs en dedans, comme celle du Djintchioké, et à odeur faible. Les fruits ont la forme de ceux du Yéno Bywa, petits. Il n'y a, dans les touffes, qu'un petit nombre de tiges donnant des fleurs.

Reineekia carnea Kunth. Conf. Soo bokf, vol. VII, tab. 12, sub. Kitsiodzioo Gouza.

2. Guio kou gon ; Oukon.

Extrait de Meï isi chiodzou.

On le trouve maintenant à Miako. Au troisième ou quatrième mois, la racine pousse une tige de trois ou quatre chakous, à feuilles nombreuses,

semblables à celles du Dandokou (*Canna Indica*), longues, vert clair. Au sixième ou septième mois, il donne des fleurs à l'aisselle de la dernière feuille. Cette fleur a la forme de celle du Fouki, mais elle est plus grande. Les bractées sont très-nombreuses, d'un chakou environ, d'un bleu blanchâtre, et ressemblent à des écailles. A l'aisselle de chaque bractée, il naît une fleur en cloche, de couleur jaune ; cette plante craint le froid. En hiver, il faut la mettre en serre chaude, pour éviter la neige et les gelées ; sans cela elle meurt.

Curcuma longa L.

3. Dzin soo toi ; koro ha.

Extrait de Yakou fou.

N'est pas originaire du Japon ; vient de Chine : on sème cette plante au printemps ; elle donne une tige d'un chakou, flexible, rampante, à feuilles composées, alternes, semblables à celles du Agui, mais plus petites et légèrement dentées, comme celles du Moumagoiasi, quoique plus longues. En été, il naît à l'aisselle des feuilles des petites fleurs jaunes, à cinq pétales. Les gousses sont comme celles de Adz'ki, longues de près de trois souns, et portant à l'extrémité la fleur desséchée. Les graines sont oblongues et grosses comme celles du Boundoo.

Trigonella fœnum græcum. — Conf. Soo bnkf, vol. XIV, tab. 19.

La fleur est fort mal rendue et décrite dans le Kwa-wi.

4. Kinzo kouran ; Tsia ran..

Extrait de Tchifou ki chioo.

N'est pas originaire du Japon. On le plante quelquefois dans les vases, en même temps que le Ran (Orchis). Cette plante est toujours verte, mais elle craint le froid et demande beaucoup de soins. La plus haute peut avoir de six à sept chakous ; la tige est verte, rameuse, grimpante, renflée aux

nœuds, à feuilles opposées, vert foncé, dentées comme celles du Thé ; les feuilles nouvelles paraissent au milieu du printemps. Au sixième ou septième mois, il naît, à l'aisselle des feuilles, des grappes de fleurs de plus d'un soun ; chaque grappe est à plusieurs divisions, et porte des boutons d'un jaune d'or, comme le Hanavarabi. Cette plante a bonne odeur ; on la met dans les appartements.

Chloranthus inconspicuus Swartz. — Conf. Soo bokf, vol. II, tab. 48, sub : Tsya Ran.

5. Wooto kouso ; Ikari soo.

Extrait de Hengui ho hen.

Croît dans les lieux ombragés des montagnes, au nord de Miako ; au milieu du printemps, il donne une tige de cinq à six chakous. Il y a trois pétioles à chaque tige, et chaque pétiole a trois feuilles. La tige est coriace, luisante, violet clair. A la base du pétiole, naît un pédoncule qui porte des fleurs nombreuses, doubles, à quatre pétales, de la grandeur d'un soun, à l'extérieur, ces pétales sont larges ; à l'intérieur, ils sont en cloche et recourbés ; la base est large et porte des petits points dorés, comme une ancre renversée. La fleur est violet clair, ou blanche, ou jaune clair. Après la fleur, viennent des petits fruits, portés sur un long pédoncule. Les feuilles ressemblent à celles de Wonidokoro et Kata Siro (*Saururus Loureiri*), mais elles sont étroites et pointues, fortes et épaisses ; la face supérieure est d'un vert clair, luisante ; l'inférieure plus claire, et couverte de duvet.

Epimedium macranthum Morr. et Decne. — Conf. Soo bokf, vol. II, tab. 42, sub : Ikari Soo.

6. San ioo akousoo ; Kata siro kousa ; Wo siroï kaké.

Extrait de Tio ioo dza soo.

Se trouve dans les marais qui ont peu d'eau : la tige est haute de deux à trois chakous, hexagonale, les feuilles sont comme celles du Chi hodé, épaisses, à nervures parallèles, odorantes comme celles du Mouma no Soudzou. Au cinquième mois, les deux dernières feuilles sont blanches comme celles du Matatabi (*Trichostigma polygama*) ; les autres sont plus vertes, et ne changent pas de couleur ; les fleurs sont en épi, comme le Okétadé (*Polygonum* sp.), hautes de plus d'un soun, blanches. Les racines sont blanches, nombreuses, comme celles du Sironé hirougowo.

Saururus Lourciri Decne. — Conf. Soo bokf, vol. VII, tab. 34, sub : Ange Sioo.

7. Kouchia saï ; Ominahessi.

Extrait de Kokin idziou.

Abonde dans les montagnes. Au printemps, la racine donne des feuilles comme celles du Tama babaki, mais plus petites, et d'un vert clair ; du milieu des feuilles s'élève une tige de trois à quatre chakous, à feuilles opposées, plus petites en haut, semblables à celles du Yomogui. Au sixième ou septième mois, à l'extrémité de chaque rameau, poussent des fleurs nombreuses, semblables à celles du Kinougasa, à cinq pétales petits et jaunes. Les fruits sont petits et oblongs. Il y a une variété à fleurs blanches, dont le pédoncule est différent.

Dans les provinces de Kanga et Fizen, il y a une autre espèce, dont les feuilles sont rondes, et à cinq divisions, comme dans la feuille de Kaïdé ; les fleurs sont également jaunes, et très-jolies.

Patrinia triloba Miq. — Conf. Soo bokf, vol. II, tab. 22, sub : Kinrei kwa.

8. Chidzin ; Ianagui soo ; Ibouki toranoo.

On en trouve beaucoup dans les montagnes de la piovince de Too tomi. Au printemps, la vieille racine donne des feuilles nombreuses, semblables à celles du Guisi guisi, moins grandes et pointues, vert foncé en dessus, vert

clair en dessous. Le pétiole est long, et d'un rouge violet. Au quatrième ou cinquième mois, s'élève une tige de un à deux chakous, à feuilles alternes, lancéolées, amplexicaules, comme celles de Tadé rouï. Au sommet est un épi de deux à trois souns, formé de fleurs petites, rapprochées, à six pétales blancs, semblables à celles de Abouté Kaboura ; les étamines sont jaunes ; le fruit mûrit dans la fleur, il est tétraédrique.

Polygonum bistorta L. — Conf. Soo bokf, vol. VII, tab. 53, sub : Ibouki toranoo.

9. Guei ookou ; Chiounga afouï ; Hi gourouma.

Extrait de Chiden hana kangami.

On le plante partout dans les jardins. On le sème au printemps, et il pousse une tige droite, de près d'un djio : les feuilles sont alternes, semblables à celles de Hiou, et de Itsibi, larges, pointues, dentées, d'un vert foncé. Au sixième ou septième mois, il donne à l'extrémité des rameaux une seule fleur qui a la forme de celle des Kikou (*Chrysanthemum*), grande de plus d'un chakou ; à larges pétales jaunes. Au centre, se trouvent un grand nombre de fleurs campanulées, jaune verdâtre. Ces fleurs sont toujours inclinées vers la terre.

Helianthus annuus L. — Conf. Soo bokf, vol. XVII, tab. 46, sub : Ilima wari.

10. Djia too soo ; Mamouchi soo.

Extrait de Jakou see kihoo.

Se trouve dans les lieux ombragés des montagnes et des vallées. Au troisième mois, la racine donne une tige droite, de deux à trois chakous, à feuilles alternes. Chaque pétiole porte deux feuilles composées de trois à cinq folioles, comme celles de Youri. Ces feuilles ressemblent à celles du Koni yakou. Au troisième ou quatrième mois, la tige donne une fleur,

renfermée dans une espèce de feuille (spathe) qui est comme la tête d'une cuiller, mais longue, recourbée au milieu, et pointue au sommet ; en bas elle recouvre la tige : elle est, comme celle du *Moussachia boumi*, verte, à nervures blanchâtres. En automne, le spathe jaunit et meurt ; l'intérieur de la fleur s'allonge, et donne des fruits rouges, nombreux, comme ceux du *Yama gobo* (*Phytolacca Kœmpferi*), très-jolis. La tige est d'un vert clair taché de blanc. Il y a une variété à taches violettes, qu'on appelle *Hébi no daï atsi*.

Arisæma Japonicum Thunb. — Conf. *Soo bokf*, vol. XIX, tab. 16.

11. E ichi soo ; Mé booki.

On le sème au troisième mois ; au quatrième ou cinquième, il donne une tige de plus d'un chakou, à feuilles semblables à celles du *Ko ho odzki* opposées, ainsi que les rameaux. Le pétiole est vert clair. Ces feuilles répandent, à plusieurs pas de distance, une odeur agréable ; au cinquième mois, il donne à l'extrémité des rameaux des fleurs nombreuses, verticillées, en épi de trois à cinq souns ; la fleur est petite, violet clair, ou blanche : chaque épi a une dizaine de verticilles de cinq à sept fleurs, comme celles du *Seko soo*. Les étamines sont saillantes, et la corolle inclinée. Au sixième mois, il porte des fruits comme ceux du *Chi kou*, ou *Chi so*, plus grands, moins ternes et couverts de duvet.

Ocimum basilicum L. — Conf. *Soo bokf*, vol. XI, tab. 27, sub : *Mebooki*.

12. Kwa botan ; Kéman soo.

Extrait de *Ka si sa hen*.

Se plante beaucoup dans les jardins : il donne, au commencement du printemps, une tige de un à deux chakous ; les feuilles sont comme celles de la *Pivoine*, plus petites, d'un vert clair ; elles ressemblent aussi à celles du *Yengo sakou* à grandes feuilles (*Corydalis ambigua*), elles sont larges et

longues. Au troisième mois, se développent des fleurs sur des rameaux toujours inclinés ; il y a plus de dix fleurs sur une même ligne ; ces fleurs s'ouvrent de bas en haut, elles sont oblongues, roses ; deux pétales pointus se recourbent en haut, et au milieu pend une languette blanche, verte au centre, et renflée sur les deux faces.

Dicentra spectabilis Miq. — Conf. Sou bokf, vol. VI, tab. 51, sub :
Keman Soo,

13. Ki seï soo ; Avabo ; Midzou foudé.

Extrait de Dzibouts imioo.

On le trouve dans les lieux ombragés des montagnes et des vallées, à l'abri des arbres. Au printemps, la vieille racine donne des feuilles comme celles du Tsta (*Hedera helix*), divisées et dentées. Chaque pétiole se divise en trois, et chaque division porte trois folioles ; telles sont les feuilles radicales, d'un vert clair, à nervures saillantes. En été, se développe une tige de un chakou environ, dont la moitié supérieure se recouvre, en automne, de petites fleurs à cinq pétales, rouge blanchâtre et à étamines nombreuses et blanches. C'est après la chute des feuilles que les fleurs sont plus abondantes ; elles ressemblent à celles de Awa ; après les fleurs, il vient des petites gousses.

Une autre espèce a des fruits plus gros, une tige haute de trois à cinq chakous, et divisée en plusieurs rameaux. Ces deux espèces meurent en hiver.

Cimifuga biternata Miq.

14. Sa issi too ; Kanga imo ; Tombo notsi.

Extrait de Kinko hon soo.

Plante grimpante, à feuilles larges et cordiforme à la base, étroites et pointues au sommet, comme celles du Horossi, mais plus épaisses et

luisantes, opposées, verdâtres ; la tige contient un suc laiteux. Au sixième ou septième mois, il pousse à l'aisselle des feuilles des petites fleurs à cinq pétales pointus, d'un violet clair, taché de noir ; il y a près de dix fleurs réunies en bouquet. C'est sur d'autres rameaux que poussent des fruits, pointus au sommet, comme ceux du Founa vara (*Pycnostelma chinensis*), plus grands, longs de trois à quatre souns, d'un bleu violet, couvert d'aspérités. Il y a en dedans de longs fils, de près d'un soun, d'un blanc argenté. Il existe une autre espèce à feuilles persistantes, épaisses, et de couleur foncée.

Metaplexis Chinensis Rob. Brown. — Conf. Soo bokf, vol. IV, tab. 36, sub : Gaga imo.

15. Ya koudjoo ; Ya koubou.

Tige de plus d'un chakou, droite, striée ; feuilles pointues, à nervures saillantes. Chaque tige porte une dizaine de verticilles de quatre feuilles, comme celles de Akané (*Rubia munjista*). Les deux ou trois verticilles inférieurs donnent seuls des fleurs qui sont dirigées en haut, à cinq pétales se recourbant en crochet, comme le Saï Sin (*Asarum Siebuldii*) ; ces pétales sont verts à l'extérieur, d'un violet foncé à l'intérieur. Il y a en dedans quatre organes étroits et longs. La racine a la forme de celle du Ten mon doo, elle est jaune blanchâtre. Une autre espèce, qu'on trouve aussi au Japon, est grimpante, et a les feuilles pointues. Elle fleurit à une autre époque.

Roxburghia sessilifolia Miq. — Conf. Soo bokf, vol. II, tab. 56.

16. Sensio kouki ; Go sikwa.

Extrait de Djionan hossi.

On le sème au troisième mois : il pousse une tige de deux à trois chakous, ronde, à feuilles longues, rugueuses, alternes ; celles de la base sont à quatre ou cinq divisions, comme celles du Kikou ; les supérieures ressemblent à

celles du Sironé, et sont entières ; toutes sont dentées, et d'un vert foncé. Au septième mois, il donne, à l'aisselle des feuilles, des fleurs à cinq pétales, inclinées, de la forme de celles du Dzéni afoui, un peu pointues, grandes comme celles du Kioni sen, et de couleur rouge. Il y a cinq étamines blanches, canaliculées, le pistil est au centre. La fleur s'ouvre au milieu du jour, et tombe le soir avant d'être desséchée ; elle est du diamètre d'une sapèque. On donne encore à cette plante les noms de Sara Koukin Sen, Sigo Ka, Godzi Koo, etc., etc.

Pentapetes phœnicæa L. — Conf. Soo bokf, vol. XII, tab. 54.

17. Guiokou seï ; Manen soo ; Manen sougui.

On le trouve sur le mont Tentaï ; la racine donne une seule tige de trois à cinq souns : la partie supérieure se divise en trois ou cinq rameaux, quelquefois plus ; les feuilles sont petites, très-rapprochées, d'un vert jaune, semblables à celles du Sugui (*Cryptomeria japonica*), plus petites, semblables aussi à celles de Kitsné no woga si. Il en existe une espèce qui est rampante. Au troisième mois, cette plante donne au bout de la tige un épi de près d'un soun, comme celui du Kitsné no woga si. Cette plante est vivace.

Lycopodium Japonicum Thunb.

18. Tsioko soo ; Dokwann soo.

Extrait du Koo yacou hon soo.

On sème cette plante au huitième mois ; au dixième, elle donne des feuilles comme celles de Sekidzi Kou, opposées, amplexicaules ; la tige et les feuilles sont d'un vert clair. Au troisième ou quatrième mois de l'année suivante, la tige s'élève de trois à quatre chakous, et se couvre de feuilles un peu longues comme celles du Yanagui. Au quatrième ou cinquième mois, la tige se divise au sommet en plusieurs rameaux avant chacun cinq subdivisions. Le bouton de la fleur ressemble au bouton du Kési, mais il est

plus petit. Il donne des fleurs à cinq pétales rouges, plus petites que celles du Sékitsikou et de même forme. Après la chute de la fleur, le fruit grossit, ressemble à celui de Teosen matsou ; il contient des graines petites, comme celles de Foo sen kwa ; bleues d'abord, elles noircissent en mûrissant.

Saponaria vaccaria L. — Conf. Son bokf, vol. VIII, tab. 27.

19. Kan saë ; Wassabi.

Extrait de Sioodjits soo.

On le trouve dans les montagnes, les vallées, et aussi dans les jardins. Il se multiplie facilement. La racine a des renflements nombreux et écailleux, comme le Seki soo (*Juncus effusus*) ; elle a un goût piquant, on s'en sert comme condiment. Les feuilles sont rondes, à longs pétioles, comme celles du Tsouha (*Ligularia Kœmpferi*, mais plus petites, dentées et pointues, et d'un vert clair. Au printemps, il pousse une tige ronde, inclinée, longue de un à deux chakous, à feuilles petites et alternes. Il y a un épi de fleurs blanches, nombreuses, à quatre pétales longs de trois à quatre bous.. Il y a quatre étamines et un long pédoncule, qui porte, après la chute des fleurs, de longues siliques, contenant de petites graines.

Cochlearia Japonica Franchet et Savatier Sp. nov. (Mox describ.) — Conf. Soo bokf, vol. XII, tab. 20, sub : Wassabi.

20. Kwacou saï ; Kavamidori.

Extrait de Guets rei Kogni.

On le trouve chez les jardiniers. Au printemps, il naît de la vieille racine une tige de trois à cinq chakous, droite, à feuilles et rameaux opposés. Les feuilles sont comme celles de Wodori Soo (*Lamium burbatum*), moins grandes et pointues, vert foncé, dentées sur les bords. Au sixième ou septième mois, chaque rameau donne des fleurs nombreuses, en épi de plus d'un soun ; il y en a de plusieurs souns de longs ; les fleurs sont très-

rapprochées ; il en existe deux variétés : dans l'une, les fleurs ressemblent à celles du Mé aségui ; dans l'autre, elles sont petites et à cinq pétales, violettes, très-jolies à voir.

Lophanthus rugosus Fisch. et Mey.

21. Chikwa ; Mourassaki.

Extrait de Sos tion ti fouki.

Il y en a beaucoup dans la province de Yamato. On le sème au printemps : il est haut d'un soun ; les feuilles sont comme celles du Wo Gourouma (*Initia*), plus petites, alternes. Au troisième mois, il donne à l'aisselle des feuilles supérieures des fleurs en roue à cinq pétales, sans étamines, blanches, rouge clair, ou jaunes. Le pistil est long ; le fruit est arrondi et pointu comme celui du Hi-ké, mais plus grand ; il mûrit en automne, et devient alors jaune blanchâtre.

Lithospermum officinale L., var. : *Erythrorhizon* Maxim. — Conf. Soobokf, vol. III, tab. 31, sub : Mourassaki.

22. Foukwa ; Hetsima.

On le sème au troisième mois : il grimpe et s'attache par des vrilles. Les feuilles sont alternes, semblables à celles du Tsouyou avoï, longues, à sept ou neuf lobes, à bords épineux ; le pétiole a des stries saillantes. A l'aisselle de chaque feuille il naît une vrille. Au sixième ou septième mois, il paraît plusieurs fleurs à, cinq pétales, larges de près de deux souns, à nervures saillantes ; elles sont comme celles du Yougaho, jaunes ; les étamines sont jaunes. Le fruit a un ou deux chakous de long, il pend au milieu des vrilles ; il est vert foncé, taché de points noirs. Quand il est sec, on trouve dedans un tissu spongieux, blanc, dont on se sert pour laver. Il renferme beaucoup de petites graines, plates et noires.

Luffa acutangula Seringe.

23. Djiso bokou ; Akané.

Extrait de Koukin idziou.

Se trouve dans la province de Yamato, et pousse dans les montagnes et les lieux ombragés. La vieille racine donne au printemps des tiges nombreuses, hautes de plus d'un chakou. Sur cette tige les feuilles sont par verticilles de quatre, distants de plusieurs souns ; les feuilles sont rondes, pointues, et odorantes. Au troisième mois, il pousse au bout de chaque rameau une panicule longue de deux à trois souns, qui se divise en panicules plus petites et nombreuses, portant les fleurs. Les bractées sont pointues ; les fleurs ont six pétales, quelquefois cinq ou sept, d'un jaune verdâtre. A l'intérieur, il y a des étamines jaunes. La racine est à plusieurs divisions, formées de fibres nombreuses, fines et longues, d'un jaune rougeâtre.

Rubia munjista Roxb. — Conf. Soo bokf, vol. II, tab. 64, sub : Akané.

24. Too kotsou soo ; Yama avi.

Extrait de Hon soo guen chi.

Se trouve à l'abri des arbres, dans les lieux ombragés des vallées et des montagnes. Tige de près d'un chakou, anguleuse ; feuilles semblables à celles du Avi, mais dentées, d'un vert plus foncé, et opposées. A l'aisselle des feuilles, il a des rameaux opposés, longs de plusieurs souns, qui donnent des petites fleurs épineuses, à trois pétales, et à trois étamines vertes. A la fleur succèdent des petits fruits blancs, ronds, dont l'écorce est comme celle du Sansio (*Zanthoxylon Japonicum*).

Mercurialis leiocarpa Sieb. et Zucc. — Conf. Soo bokf, vol. XX, tab. 63, sub : Yama aï.

25. Yootsi koosets ; Sato okibi ; Sato odaké.

Extrait de Djibouts imioo.

Originnaire d'une autre contrée, un le cultive maintenant beaucoup. Au printemps, dans les pays où la température est douce, on en fait des boutures, en le coupant aux nœuds ; il devient haut de cinq à sept chakous ; il ressemble au Také (Bambou). Au-dessus de la racine les nœuds sont très-rapprochés et plus espacés à mesure que la tige s'élève : les feuilles sont longues ; à leur aisselle poussent des rameaux comme ceux du Too Kibi. Il ne donne ni fleurs, ni fruits, et craint le froid. Il faut le mettre en serre avant les gelées.

Saccharum officinarum L.

PRÉFACE

DU CINQUIÈME VOLUME

(ARBORES, I^{er} VOLUME)

Ceci est la seconde partie du Kwa-wi. Il y a une immense variété de végétaux, dans les divers pays ; comment les reconnaître si on ne les figure pas ?

M. Yonan Si a eu cette idée pour la botanique. Il avait réuni une grande quantité d'espèces qu'il avait plantées : il les a dessinées, et en a fait le livre qu'il a appelé Kwa-wi. Déjà une cinquantaine d'espèces sont publiées ; je fais cette seconde partie pour compléter l'ouvrage⁴.

Comme il m'a demandé de l'aider, j'extrais ceci des livres qu'il a écrits, je porte ainsi le nombre des plantes à cinquante espèces, et celui des arbres à cent, et je les divise en six volumes. Je publierai plus tard ce que je suis obligé d'omettre maintenant.

Le premier soin d'un homme sérieux doit être de donner un nom convenable aux espèces. Il existe d'un autre côté certaines règles qui obligent à figurer les choses de telle ou telle façon, mais je ne puis m'y astreindre, si je veux les représenter telles qu'elles sont.

Cette seconde partie est faite pour enseigner aux enfants ; et si, pour mieux distinguer les espèces, j'ai fait figurer les plantes telles qu'elles sont, ne me reprochez pas de n'avoir pas suivi les règles prescrites. Je serai très-heureux si vous voulez bien m'accorder votre indulgence pour la manière dont ce livre est écrit.

3^e mois de Ohoréki.

Écrit par Ranzan-Ono-Kiakou-ibou ; Miako, dans la chambre
Fosiou-Ken.

ARBORES

— I^{er} VOLUME —

1. Rioukiou si kwa.

N'est pas originaire du Japon ; on l'y a apporté d'un autre pays. On le cultive, mais rarement, dans des vases. Il ne devient jamais bien grand à cause du froid. Ses feuilles ressemblent à celles du Foudzi (*Wistaria Sinensis*), et du Teôtô ; elles sont d'une couleur terne. En été, il y a des fleurs très-jolies, à cinq pétales et à long pédoncule, ressemblant à celle du Kaïdoo (*Pyrus spectabilis*), grandes d'un soun ; roses d'abord, elles deviennent rouges plus tard. Les fleurs sont réunies en bouquet. Après la fleur, il y a un fruit, long d'un soun, de forme pentaédrique, semblable à celui du Kan ran et du Kian tchin. Il y a en dedans un noyau dont on se sert en médecine.

Cette espèce n'est ici qu'une plante grimpante, mais dans les pays chauds elle est un arbre véritable, comme le Noozen Kadsoura (*Tecoma* sp.)

Quisqualis sinensis Lindl.

2. Waï kiacou syaô ; Karas no k'seri.

Extrait de Boutsouri Siosko.

On cultive maintenant cette plante ; les premières graines viennent de Chine : c'est un petit arbre de deux à trois chakous ; les plus grands atteignent à peine un djio. Les branches sont rondes, les feuilles

persistantes, arrondies à la base, et pointues au sommet, semblables à la feuille du Ma wô (*Urtica nivea*). Ces feuilles sont petites, épaisses, fortes et entières, verdâtres en dessus, moins foncées en dessous, à trois nervures ; elles ressemblent à celles du Nikkei (*Cinnamomum Loureiri*) et du Sankiraï (*Smilax pseudo-china*). Les branches sont recouvertes de duvet. Cet arbre donne, en été, des petites fleurs jaunes, réunies en grand nombre.

Daphnidium strychnifolium Sieb. et Zucc.

3. Sou isi kaïdo ; Ito zakoura.

Extrait de Djiou han fossi.

Arbre élevé, à branches longues et pendantes, comme celles du Saule ; il donne au printemps des fleurs supportées par un pédoncule long et vert. Fleurs à cinq pétales ; feuilles courtes et d'un rouge tendre. Cet arbre est très-joli ; les feuilles poussent après les fleurs ; le fruit est rond, semblable à une baguette de tambour⁵, comme celui du Higan Zakoura. Il y a plusieurs arbres qui ressemblent au Cerisier (Zakoura), celui-ci n'est pas le vrai ; la véritable espèce est le Cerisier indigène. Il n'en existe aucun qui puisse lui être comparé pour la beauté.

Prunus sp.

4. Manza isi ; Kouroumi.

Extrait de Chiden hana kangami.

Grand arbre, haut de plusieurs djios ; les feuilles ressemblent à celles de Ourousi Kiantsin (*Rhus* sp.) ; elles sont grandes et épaisses. Les fleurs, d'un jaune serin, sont inclinées comme celles du Kouri (Châtaignier). Le fruit ressemble à des petites pêches vertes qui seraient réunies en grappes. L'enveloppe du fruit est mince, et se déchire facilement. Il y en a deux variétés ; l'une à pulpe épaisse, s'appelle Himé Gouroumi (Kouroumi femelle), et l'autre à peau épaisse et pulpe moins abondante, s'appelle Woni

Gouroumi (Kouroumi mâle). Au milieu du fruit se trouve une amande dont on se sert pour faire des gâteaux ou de l'huile.

Juglans sp.

5. Seki soo ; Yama goumi.

Extrait de Kokin Itoo,

Grand arbre de un à deux djios. Au printemps, il donne à chaque nœud des rameaux, des fleurs agglomérées, nombreuses, petites et d'un jaune foncé. Il est fort joli à voir. Les feuilles poussent après les fleurs ; elles sont semblables à celles du Sidé, pointues, longues, entières, tigrées en dessus. Les fruits mûrissent en automne et en hiver, ils sont rouges, gros comme ceux de l'Aukuba, disposés trois par trois, ou quatre par quatre, à l'aisselle des feuilles. Dans ce fruit, il y a un noyau anguleux semblable à celui du Harou Goumi (*Elœagnus sp.*).

Cornus officinalis Sieb et Zucc.

6. Setsjo bokou ; Kambokou.

Extrait de Kin no chits rokou.

Commun dans les jardins ; prend facilement de boutures : sa plus haute taille est d'un djio. Feuilles opposées et à trois divisions, semblables à celles du Mokougué (*Hibiscus syriacus*), dentelées sur les bords. En été paraissent des fleurs terminales, blanches, en panicule à plusieurs divisions. Les fleurs placées à l'extérieur de la panicule sont plus grandes, et à cinq pétales, celles de l'intérieur plus petites et ressemblent à celles du Beni Gacou. On fait bouillir les feuilles et les fleurs de cet arbuste pour s'en servir en lotions contre les coups et blessures.

Viburnum opulns L.

7. Téi ; Niré momi,

Abonde dans les montagnes de Yamato et de Simotské. A Miako, on en trouve aussi sur la montagne appelée Tôtaizan. Cet arbre est très-haut, très-droit, ses feuilles ressemblent à celles du Momi (Abies) ; elles sont courtes et petites, blanches en dessous. En été, il donne des fleurs rouges, comme celles du Outsbo gousa ; il vient ensuite un cône, comme celui du Foudzi mats (Larix leptolepis), mais plus long. On cultive beaucoup dans les jardins une plante du même nom, mais ce n'est pas la même espèce. Dans certains livres, où cet arbre est figuré, on l'appelle aussi Kava Yanagui. C'est une erreur.

Abies firma Sieb. et Zucc.

8. Guiokou sets ; Hazebana.

Extrait de Chiden hana kangami.

Arbuste touffu, à branches nombreuses, haut de cinq à six chakous. On le plante dans les jardins. Les feuilles sont étroites, longues et très-finement dentées. Au troisième ou quatrième mois, les fleurs poussent à l'aisselle des feuilles. Les rameaux sont couverts de fleurs, par bouquets de cinq ou six, doubles, blanches, semblables à celles du Ko gané mé nouki. Au centre de la fleur, il n'y a point de pétales. Si on compare cette fleur à celle de l'Iva Yanagui, on trouve qu'elle est encore plus belle que cette dernière.

Spiræa prunifolia Sieh. et Zucc.

9. Kwa kan ; Bouchou kan.

Extrait de Hatsin tsooussi.

Se trouve dans le Sud, dans les pays plus chauds que le nôtre. Les feuilles ne ressemblent ni à celles du Mikan (Oranger), ni à celles du Kaoudzi, mais bien à celles du Sidé Kobousi (*Magnolia kobus*). Elles sont épaisses,

longues et glauques. En été, l'arbre donne des fleurs violettes à cinq pétales, très-odorantes, semblables à celles du Kaboussou. Les fruits sont gros comme un petit concombre, longs de cinq à six souns. A l'extrémité du fruit, il y a des saillies et des sillons que représentent bien les doigts des deux mains croisés ensemble. Chaque saillie alterne avec un sillon. En hiver, le fruit jaunit en mûrissant ; il est d'un jaune d'or, et répand une odeur très-suave. L'intérieur est blanc. Ce fruit mûrit rarement et n'a pas de noyau.

Citrus sp.

10. Baïto ; Yousoura moumé.

Extrait de Hatsinin tsoussi.

Les plus grands s'élèvent à un djio. Cet arbre donne au printemps une fleur semblable à celle du Moumé (*Prunus mume*). Elle est petite, d'un blanc mélangé de rose ; plusieurs sont réunies en bouquet. Les feuilles sont rondes et pointues au sommet, comme dans le Hachibami. Elles sont finement dentées, et couvertes de duvet. Cet arbre donne plusieurs fruits réunis ensemble, comme ceux du Niva Moumé (*Prunus Japonica*). En été, le fruit devient d'un beau rouge en mûrissant. Il est très-joli à voir. On le mange.

Prunus tomentosa Thunb.

11. Akiou ; Rioukiou hazé ; Satsouma hazé.

Extrait de Goun hoo fou.

N'est pas originaire du Japon ; il a été apporté d'autres pays. Il y en a deux espèces ; dans l'une les feuilles sont semblables à celles du Ourousi (*Rhus vernicifera*), petites, épaisses ; elles rougissent en automne, et sont alors très-jolies. Dans l'autre espèce, les feuilles ressemblent à celles du

Hamabo (*Hibiscus humabo*), minces, vert tendre, entières ; elles rougissent aussi en automne.

En été, cette espèce donne des fleurs d'un jaune tendre ; les fruits, situés à l'aisselle des feuilles et de la grosseur de ceux du Nanten (*Nandina domestica*), sont verts d'abord, et noircissent en mûrissant. On s'en sert pour faire des chandelles ; mais les fruits de l'espèce à feuilles du Ourousi ne sont guère bons pour cet usage.

Rhus sp

12. Chiaoutéi djiou ; Kwa.

Extrait de Mec bouts hôguen.

Abonde dans la montagne et la plaine ; haut d'un djio. Celui dont la feuille est ronde, comme celui du Ma wô (*Urtica nivea*), s'appelle Ma gwa ; celui dont les feuilles sont plus nombreuses et semblables à celles du Kadzi (*Broussonetia papyrifera*), s'appelle Yama gwa. Un autre enfin dont les fruits s'inclinent entre les feuilles durant l'été s'appelle Kwa Itsigo. Les petites graines se réunissent pour former de petites baies, comme celles de Toccouri Itsigo (*Rubus* sp.). Cette baie est petite, ronde, d'abord d'un vert jaune ; elle devient d'un rouge violet en mûrissant. On peut la manger.

Morus alba L.

13. Dzoui Seïkwa ; Sandankwa.

Extrait de Ekibou foobouts Biacouki.

Cet arbre vient du Sud ; il est d'importation récente, et ne peut passer l'hiver dehors, à cause des gelées et de la neige ; sa hauteur est de deux à trois chakous ; la tige est verte comme celle du Tchian ran (*Chloranthus inconspicuus*) ; les feuilles opposées, épaisses, sont comme celles du Koutsinassi (*Gardenia florida*) et du Djintchioké. Il donne en été et en automne des fleurs à l'extrémité des rameaux ; elles sont nombreuses et en

capitule, comme celles du Mitsmata (*Edgeworthia papyrifera*) et du Tchitsouzi. Elles sont rouges et très-jolies.

Viburnum sandankwa Hassk.

14. Tsin ; Hiantsin ; Tama ts'baki.

Abonde en plusieurs endroits ; cet arbre s'élève à deux ou trois djios ; il croît très-rapidement, et, malgré cela, les fibres du bois sont très-serrées. Le tronc est blanc, à stries verticales ; les feuilles ont des folioles opposées ; elles sont rapprochées et ressemblent à celle de Ourousi (*Rhus vernix*), grandes et longues, plus pointues que celles du Kouroumi (*Juglans*). Elles sont odorantes, et l'on s'en sert comme d'aliment les jours d'abstinence. Cet arbre fleurit rarement ; les fleurs poussent en grappes entre les rameaux. Après la chute des fleurs, il reste un pédoncule de sept à huit bous de long, comme celui du Chicou nichî (*Quisqualis Sinensis*).

15. Guiou seô si ; Tama mourassaki ; Mourassaki-skibou ; Méka sogui ; Ko mourassaki.

Extrait de Eï doo Chiokou boun.

Petit arbuste de quatre à cinq chakous ; les feuilles ressemblent à celles du Se Momo (*Prunus japonica*), et sont petites et nombreuses, dentées au sommet, verticillées par deux ou trois. Au troisième mois, il donne des petites fleurs violettes agglomérées à l'aisselle des feuilles. En automne, les fruits mûrissent ; ils sont plus petits qu'une lentille, violets, et réunis un grand nombre. Il y en a plusieurs variétés ; l'une d'elles a les feuilles couvertes de duvet, une autre a des fruits noirs.

Callicarpa Japonica Thunb., vair. : *Angustifolia*.

16. Seïdo djiziou ; Bodaïdjïou.

Extrait, de Riou se nits sets.

Se trouve quelquefois autour des temples ; haut de près d'un djio. Les rameaux sont étalés horizontalement, les feuilles rondes comme celles du Nassi (*Pyrus* sp.) et du Hako Yanagui, dentées sur les bords. A côté des feuilles, il existe des stipules longues et étroites, au milieu desquelles pousse un petit pédoncule qui porte une fleur. Il diffère en cela de tous les autres arbres. Le fruit est très-dur, on s'en sert pour faire des chapelets. Il y a plusieurs autres arbres qu'on appelle Bodaïdjio, ce n'est pas de ceux-là qu'il est question ici.

Tilia Mandshurica Rupr. et Maxim.

17. Guiodocou ; Chiguendji ; Foudzi modoki ; Tchodzi zakoura.

Extrait de Tsounga.

Petit arbre de deux à trois chakous au plus. Au troisième mois, il donne aux nœuds des rameaux des fleurs qui sont groupées plusieurs ensemble, d'un violet clair, tirant un peu sur le vert. Ces fleurs ressemblent à celles du Souva Oubana. En les examinant avec soin, on voit quatre pétales comme dans le Tchodzi. Il y a des variétés à fleurs rouges ou jaunes. Après la chute des fleurs poussent des feuilles semblables à celles du Bota (*Ligustrum Ibota*).

Daphne Genkwa Sieb. et Zucc.

18. Mokou wao ; Adzousa ; Akamé Gasiva ; Gô sa iba ; Téou si no ki.

Abonde partout. Croît spontanément dans les endroits incultes, le long des chemins. Il est haut de près d'un djio. Les feuilles ressemblent à celles du Fouyou (*Marsdenia tomentosa*) et se terminent en pointe. Les jeunes feuilles sont rouges comme celles du Akasa (*Boehmeria spicata*). Au

printemps il donne des fleurs au bout des rameaux comme le Chiraki. Les fruits sont gros comme ceux du Nanten (*Nandina domestica*). Ils sont hérissés de poils, et l'on s'en sert pour la teinture.

Rottlera Japonica Spr.

19. Gansiakou ; Asou naro ; Savara.

Extrait de Kaïkabo kouko.

Croît dans les montagnes et les vallées ; il est très-grand et l'on s'en sert pour la charpente. Les feuilles sont très-rappochées et imbriquées comme des écailles ; elles sont moins serrées que celles du Hinoki (*Retinospora obtusa*) ; leur face supérieure est d'un vert foncé, l'inférieure blanchâtre ; elles sont persistantes. On plante aussi cet arbre dans les jardins ; il prend facilement racine.

Thuiopsis dolabrata Sieb. et Zuce.

20. Seï sangô ; Sen rio.

Extrait de Soo ka fou.

On le plante beaucoup dans les jardins ; il lui faut des sols ombragés et humides. La racine a peu de ramifications. La tige est haute de deux à trois chakous, d'un vert foncé, renflée aux nœuds ; les feuilles sont de couleur presque rousse, longues, luisantes et opposées. En été, il donne des petites fleurs blanches, les fruits sont agglomérés, et rougissent en mûrissant comme ceux du Nanten (*Nandina domestica*) ; ils sont très-jolis à voir.

Chloranthus brachystachys Blume.

21. Chitchoudziou ; Totsinoki.

Extrait de Lioou sen Issets.

Il y en a beaucoup dans les montagnes de Okin. On le plante près des temples et des bonzeries : les plus grands ont une circonférence telle qu'il faut plusieurs hommes pour les embrasser. La feuille est composée de sept folioles en éventail. En été, il porte à l'extrémité des rameaux des fleurs en grappes ; ces fleurs sont blanches, mêlées de rouge. Le fruit ressemble à celui du Ganka ; il est d'un brun foncé, et son écorce est épaisse ; il a un soun de diamètre. Les paysans le mangent après l'avoir réduit en pâte.

Æsculus turbinata Blume.

22. Chindjibaï ; Zaroun moumé.

Extrait de Chiden hana kangami.

Le nom de Chindjibaï vient de ce que les fleurs et les fruits de cet arbre sont groupés de manière à figurer le caractère chinois Chin. On le trouve beaucoup dans le Nord. Les fleurs portées par un court pédoncule sont simples, blanches et odorantes ; les fruits sont réunis par cinq ou sept sur le même point, comme les fleurs. Il existe de ces arbustes à fleurs simples, d'autres à fleurs doubles ; le plus beau est celui à fleurs doubles et odorantes. L'empereur Koo Soui Ho lui a donné le nom de Kakodjits.

Prunus mume Sieb. et Zucc.

23. Seodenkoo ; Otoké nou ha no hana.

Extrait le Minsio nandzansi.

Il en existe quelques-uns qu'on a apportés du Sud. On le plante parfois dans des vases. Les feuilles sont rondes, pointues au sommet, luisantes, dentées comme celles du Moukougué (*Hibiscus syriacus*). Au milieu de l'automne, il donne des fleurs à l'aisselle des feuilles ; ces fleurs sont rouges, luisantes ; le calice a plusieurs divisions ; la corolle est composée de

cinq pétales. Les fleurs sont grandes comme celles du Tsouyo aoi. Le pédoncule est long, les organes sexuels longs et saillants, les anthères jaunes. Il en existe une variété à fleurs doubles qui ressemble au Tsio si koun ; elle est très-jolie. Cet arbre prend de bouture ; il craint le froid, et il faut le tenir à l'abri de la neige et de la gelée.

Hibiscus rosa Chinensis L.

24. Siou ; Hi sagué ; Ki sasagué ; Kabouté-koboura ; Raïden guiri.

Extrait de Chindji sen.

On le trouve quelquefois dans les jardins ; il s'élève à la hauteur de un à deux djios. Il ressemble au Kiri. L'écorce est comme celle des Mats (*Pinus*), et les feuilles ont la forme de celles du Adzki, et sont grandes, rondes, pointues au sommet, et à trois divisions. En été, il donne des fleurs en cloche, plus petites que celles du Pawlonia, blanches, avec des taches violettes. Après la fleur, on voit naître des gousses très-nombreuses, pendantes entre les rameaux, longues de plus d'un chakou. Le fruit est comme celui du Nava Sasagué (*Phaseolus* sp.). La gousse est longue et grêle, il s'en écoule un suc laiteux, abondant : elle contient des graines plates, longues et blanches. Elles sont emportées par le vent, et là où elles tombent, il pousse de nouveaux plants.

Catalpa Kæmpferi Sieh. et Zucc.

25. Han encoo ; Kiotchi kotstoo.

Extrait de Min chio nandzachi

N'est pas originaire du Japon. Introduit du Sud, on le cultive maintenant beaucoup. On le plante dans les pots. Le plus grand atteint un djio. Il craint le froid, et il faut l'abriter contre les gelées ; cependant, protégé par d'autres arbres, il peut passer l'hiver dehors. La tige est fourchue ; les feuilles

verticillées par trois sont, comme celles du Yanagui (*Salix* sp.), étroites, longues et épaisses. En été, il donne des fleurs au sommet des rameaux ; les pédoncules sont trichotomes, et les fleurs semblables à celle du Kaïdoo (*Pyrus spectabilis*) à fleurs doubles : le rouge pâle et le rose s'y mélangent. Les fleurs sont très-rapprochées les unes des autres et fort jolies à voir. Après la floraison, si l'on enfonce une tige dans la terre sans la couper, elle pousse des racines, et l'on peut ainsi obtenir un autre arbre.

Nerium odorum Sol.

ARBORES

— II^e VOLUME —

1. Kin sen seô ; Foudzi mats' ; Niko mats'.

Extrait de Bouts richioo siki.

Les plus élevés atteignent plusieurs djios ; l'écorce n'est ni épaisse, ni écailleuse, elle ressemble à celle du Goio no mats (*Pinus parviflora*). Les feuilles ont aussi de l'analogie avec celles de cet arbre, et tombent quand arrivent les gelées ; aussi l'appelle-t-on Racou yoo seô, c'est-à-dire sapin à feuilles caduques. Tout petits, on plante ces arbres dans des vases, et l'on s'en sert pour orner les maisons. Les feuilles sont fines et très pointues, d'où vient le nom de Kin sen seô. Cet arbre est très-joli ; le cône, de couleur verdâtre, a des écailles grandes et minces

Larix. leptolepis Sieb. et Zucc.

2. Tan pa cou ; Fô no ki.

Extrait do Tets co rokou.

Il y en a beaucoup dans les montagnes. Cet arbre est droit et grand ; les feuilles ne sont pas dentées sur les bords comme celles de Oho ba sô. Elles sont très-serrées au sommet des rameaux. Au quatrième mois, les fleurs poussent au milieu des feuilles, elles sont doubles, à pétales épais, blancs. Les organes sexuels sont violets ; les fleurs grandes comme celles du

Mokou rengué (*Buergeria obovata*) ; il s'en exhale une délicieuse odeur. En automne, le fruit mûrit et devient rouge ; il ressemble beaucoup à celui du Omoto (*Rohdea japonica*).

Magnolia hypoleuca Thunb.

3. Tsicou hakou ; Nagui.

Il en existe beaucoup dans les montagnes de plusieurs provinces, mais surtout sur le mont Kas-ga, dans la province de Yamato. Le tronc est droit, et, quand il atteint la hauteur de deux à trois djios, il a plusieurs djios de circonférence ; les feuilles n'ont pas de nervure principale, elles sont épaisses et luisantes, comme celles du Bambou, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous. On le plante comme ornement dans les jardins. Au printemps, il donne à l'aisselle des feuilles une grappe de fleurs brunes, de même forme que celle du sapin. Le fruit ressemble à celui du Guin nan (*Genko biloba*). L'écorce de l'arbre est mince. Quand il est en fleurs, les fruits de l'année précédente sont mûrs et tombent. Cet arbre prend facilement racine.

Podocarpus nageia Rob. Brown.

4. Fô raï kinrensi ; Matatabi ; Matsou moumé.

Extrait de Yasaï fouroucou.

Se trouve dans les vallées, et rarement dans les jardins. Quoique de la grosseur d'un arbre, il est grimpant. La tige est longue et grimpante comme celle du Tsourou moumé modoki, mais plus grande. En été, il donne, à l'extrémité des rameaux, des feuilles couvertes d'une poussière blanche, comme le Kotasiro. Vue de loin, cette poussière ressemble à des fleurs qui seraient tombées. Les feuilles ont un goût piquant, comme le poivre et la moutarde. Les chats aiment les feuilles et l'écorce de cet arbre. Au troisième mois, il pousse à l'aisselle des feuilles des fleurs blanches, à cinq pétales, comme celles du Moumé (*Prunus*). On enlève les feuilles, et on met

les fleurs dans des vases comme ornement. Il y en a deux variétés, l'une donne des fruits de la grosseur du Natsou moumé, l'autre a des fleurs de cinq à sept pétales comme le Sikimi (*Illicium religiosum*). Le fruit a un goût piquant ; on le sale pour le manger.

Actinidia polygama Planchon.

5. Souikwa ; Kan ran.

Extrait de Koo tiou chiou.

On en a apporté anciennement des fruits de Nangasaki : cet arbre est droit comme le Bodaïdjou (*Tilia mandshurica*). Ses feuilles sont exactement semblables à celles du Kouroumi (*Juglans*). Elles sont à folioles entières. Cet arbre ne donne au Japon ni fleurs ni fruits.

6. Sô haosits ; Hama gaô ; Hama tsbaki ; Hama sikimi ; Hama kadzoura.

Extrait de Koyacou hon soo.

Il a été importé au Japon, et croît dans les sables maritimes ; il a quatre chakous de haut ; la tige est flexible comme celle des arbustes grimpants. Sur les rameaux de l'année précédente poussent des feuilles rondes, petites, ayant la forme de celle du Chiakoudjits Kô, d'un vert foncé en dessus, recouvertes d'un duvet blanc en dessous. Au sixième ou septième mois, il donne à l'extrémité des rameaux des fleurs à cinq pétales, d'un bleu clair, en grappes très-jolies. Le fruit ressemble à celui de l'Avoguri (*Sterculia tomentosa*). Il est taché de noir ; on s'en sert en médecine. On brûle l'écorce de la tige, comme parfum, dans les temples.

Vitex trifolia, var. : *Unifoliata*, Schauer.

7. Soo Iaoubokou ; Saïkachi.

Extrait de Keïacou saissi guetsrei.

Se trouve quelquefois dans les bois et les plaines. C'est un grand arbre à feuilles semblables à celles du Kavara Foudzi (*Wistaria Sinensis*), mais plus petites ; il a beaucoup d'épines rameuses. En été, il donne une petite fleur jaune qui produit des gousses comme celles du Nata mamé ; ces gousses sont rougeâtres, longues de plus d'un soun, et à goût sucré ; elles contiennent beaucoup de graines, grosses comme des pois, et de la même couleur que la gousse. Cet arbre est celui qu'on appelle aussi Tiohantio chiacou ; on s'en sert comme médicament, mais il est de mauvaise qualité. L'espèce qui donne des gousses oblongues, recourbées comme des dents de sanglier et qui ont un goût piquant, est de qualité bien supérieure, mais il n'y en a pas au Japon.

Gleditschia Japonica Miq.

8. Hats kacou tsia ; Oukogui.

Extrait de Irin si sioo.

On le plante fréquemment autour des maisons pour former des haies et des clôtures. Au printemps, les rameaux de l'année précédente se couvrent de feuilles. Sa hauteur est de trois à quatre chakous ; les feuilles ont plusieurs divisions comme celles du Chiaôbi ; elles ont cinq folioles, de même forme que celles du Ninjin (*Panax quinquefolium*), d'un vert foncé. Au troisième ou quatrième mois, il paraît des fleurs blanches, très-odorantes, puis des graines vertes, grosses comme des pois, mais oblongues. Aux gelées blanches, elles deviennent d'un violet noirâtre. L'écorce de la racine est employée comme remède ; les feuilles nouvelles se mangent ; on s'en sert aussi en guise de thé.

Acanthopanax spinosum Miq.

9. Chitao ; Hariguiiri ; Fovo dara.

Il y en a beaucoup, et de plusieurs espèces, dans les montagnes de Tamba et Yamato ; les plus grands ont un tronc qui ne peut être embrassé que par plusieurs hommes. Les rameaux sont très-épineux, comme ceux du Tara noki. Les feuilles ressemblent à celles du Aò guiri : épaisses, fortes, à cinq ou sept divisions, et couvertes de duvet. Cet arbre est très-vivace ; si après l'avoir coupé, on le remet en terre, il pousse encore des feuilles comme le Yanagui. Les fibres du bois ressemblent au Foô (Magnolia). Le bois est d'un blanc argenté. On se sert de l'écorce en médecine.

Kalopanax ricinifolium Miq.

10. Hïakoudjits koo ; Too Guiri ; Hi Guiri.

Extrait de Ki chin dzassiki.

On le plante beaucoup dans les jardins. Il a de trois à quatre chakous de haut. Les feuilles sont comme celles du Kiri (*Pawlonia imperialis*), épaisses et rondes, entières, vert foncé. En été, il donne des fleurs à l'extrémité des rameaux, qui se divisent beaucoup. La fleur a la même forme que celle du Kousa gui (*Clerodendrum trichotomum*) ; elle a cinq pétales et de longues étamines. Son nom, qui veut dire cent jours, vient de ce que la fleur dure longtemps. Cet arbre ne donne pas de fruits ; il craint le froid, aussi le met-on sous des bâches pour l'empêcher de geler. Au printemps, on coupe les rameaux de l'année précédente, pour en faire des boutures, qui donnent toutes des racines.

Clerodendron squamatum Vahl.

11. Kets koo ; Mits'mata.

Extrait de Chiden hana kangami..

Haut de quatre à cinq chakous. Hameaux trichotomes, très-flexibles, et pouvant se ployer facilement. Lorsque les feuilles vont tomber, il pousse des boulons à l'extrémité des rameaux. Ces boutons fleurissent au milieu du

printemps ; les fleurs sont en capitules, très-serrées, pendantes, semblables à des nids de guêpes. Chaque fleur est longue, à quatre pétales, plus petite que celle du Djintchiôké, de couleur blanche et recouverte de duvet à l'extérieur, jaune à l'intérieur. Après la chute des fleurs paraissent les feuilles qui sont plus grandes que celles du Djintchiôké. On peut en faire très-facilement des boutures.

Edgeworthia papyrifera Sieb. et Zucc.

12. Hatchi riôsi ; Hatchi woozi.

Extrait de Gou ni hoo fou.

Cet arbre a des feuilles grandes comme celles du Kaki (*Diospyros kaki*) et du Chiraki. Aux gelées blanches, elles rougissent et sont alors très-jolies. Au quatrième mois, il pousse à l'aisselle des feuilles des petites fleurs à quatre pétales recourbés en dedans, et à quatre sépales étalés. La forme de la fleur est celle de Tchiaodjiya no Kama, d'un jaune blanchâtre. Il donne un fruit vert, qui mûrit en automne, et devient rouge ou orange. Il y en a plusieurs variétés.

Diospyros Japonica Sieb. et Zucc.

13. Fodjoutsia ; Icé Ts'baki.

Extrait de Ten Sakou ben ran.

Haut de près d'un djio. L'écorce est d'un gris cendré, les rameaux épars, les feuilles semblables à celles du Mok'sei (*Osmanthus fragrans*), pointues au sommet et à la base, épaisses et fortes, vert foncé en dessus, plus claires en dessous, luisantes et persistantes. Cet arbre fleurit en hiver, quand il fait froid ; les fleurs sont rouges ou blanches, claires ou foncées, simples ou doubles. Il y en a beaucoup de variétés ; celle dont les fleurs sont doubles et les pétales très-serrés au centre s'appelle Fodjoutsia.

Camellia Japonica L.

14. Taïgan tô ; Kitsné no Tsiabou kouro ; Konzouï.

On en trouve beaucoup partout, surtout dans les provinces de Yamato et Kawatsi. Il a plus d'un djio de haut ; sa forme est celle du Kousagui (*Clerodendrum trichotomum*) ; les feuilles sont comme celles du Kitatsou, très-odorantes. Il donne une innombrable quantité de fruits, réunis à l'extrémité des rameaux ; en automne, ils rougissent en mûrissant, et sont très-jolis à voir. Le péricarpe est rouge comme celui du Makomi ; en s'ouvrant, il laisse tomber des graines noires qui ressemblent à celles du Hiafougui.

Euscaphys staphyleoides Sieb. et Zucc.

15. Jemboziou ; Foudzi no ki ; Katsiki.

Extrait de Boutsouri chiooski.

Il y en a beaucoup dans les montagnes et les plaines. Cet arbre est haut de plus d'un djio ; il a la forme de l'Ourousi (*Rhus vernicifera*) ; les feuilles sont aussi comme celles de ce dernier, mais plus grandes et dentées ; le pétiole est ailé, c'est ce qui distingue cette feuille de celle de l'Ourousi. Les feuilles rougissent en automne. En été, il donne au bout des rameaux une grappe de fleurs blanches, puis des petits fruits oblongs et de couleur brune. Ce fruit a une enveloppe fine, et ressemble à celui de l'Ourousi. En automne, il se développe beaucoup de galles sur les feuilles, comme sur celles du Hi-yon. C'est un nid d'insectes ; leur forme est très-variable ; on s'en sert en médecine.

Rhus semialata, var. : *Osbeckii*. Blume.

16. Djou seï tô ; Seïwôbo ; Kara momo ; Amendoo.

Extrait de Chiden hana kangami.

Se trouve rarement planté dans les jardins et dans des vases. Il ne dépasse guère un chakou. Il donne beaucoup de fleurs et de fruits ; les rameaux sont flexibles, les fleurs très-agglomérées. Les fleurs sont simples ou doubles, claires ou foncées. Les feuilles sont tardives, lancéolées, réunies au sommet des rameaux ; elles diffèrent en cela de celles du pêcher. En automne, les fruits mûrissent ; ils ressemblent à ceux du Ké momo ; on peut les manger.

Amygdalus Persica L. Varietas.

17. Iawoyaô ; Niva toko ; Tadzou noki.

Extrait de Igacou Seï den.

Abonde dans les montagnes, les plaines et les jardins : il a plus d'un djio de haut. L'écorce, d'un gris cendré, ressemble à celle du Nedzouki ; les rameaux sont opposés. Au commencement du printemps, il donne des petites fleurs en grappes, à cinq pétales, d'un vert jaunâtre. Les feuilles poussent après les fleurs, et ressemblent à celles du Soudjoukou. Les graines, grosses comme des lentilles, rougissent en mûrissant, et durent jusqu'au printemps. Elles sont fort jolies à voir.

Sambucus Thunbergiana Blume.

18. Chi sachi ; Sandzachi.

Extrait de Chiacou its Sempoo.

On le plante beaucoup dans les jardins ; il prend facilement de bouture. Sa hauteur est de quatre à cinq chakous ; les rameaux sont très-fourmis, à feuilles comme celles de Hibouké ; alternes comme celles de Hama Nassi, petites, à trois ou cinq divisions, dentées ; elles rougissent au milieu de l'automne. Au printemps, cet arbre donne entre les nouvelles feuilles des fleurs à cinq pétales, blanches comme celles du prunier. Cet arbre en fleurs

est aussi joli que le Mandjiou sisets. Après les fleurs, viennent des fruits qui rougissent aux premières gelées et sont semblables à ceux du Kaëdoo et du Kato ori. On les prépare pour en faire des remèdes. Il y a dans le fruit plusieurs pepins de la forme et de la couleur de ceux de l'Asagavô. Cet arbre se reproduit par graines.

Cratægus cuneata Sieb.

19. Taïcô ; Ouri noki.

Il y en a beaucoup dans les grandes montagnes et les vallées. Sa hauteur est de cinq à six chakous. Les feuilles ressemblent à celles du Powlonia et à celles du Fouyaò (*Hibiscus mutabilis*) ; elles ont cinq lobes. Au quatrième mois, à l'aisselle des feuilles, poussent des fleurs blanches semblables aux boutons du Soui-Kadzoura. Les fleurs sont longues de près d'un soun ; elles ont l'odeur du Dzouké Ouri (*Cucumis* sp.).

Marlea platanifolia Sieh. et Zucc.

20. Foun sets kwa ; Youki yanagui ; Iva yanagui.

Extrait de Sjiouchiou Foussi.

Pousse dans les montagnes et les vallées ; sa taille est de deux à trois chakous. Il aime le bord des ruisseaux et des rivières ; celui qu'on plante dans les jardins est plus grand, et atteint quatre à cinq chakous. Il prend de bouture : les rameaux sont très-grêles, les feuilles semblables à celles du Mé Yanagui. Au deuxième ou troisième mois, il donne à l'aisselle des feuilles des petites fleurs blanches, à cinq pétales oblongs. Elles sont réunies par groupes de trois à cinq sur les rameaux, et sont si nombreuses que l'arbre semble couvert de neige. Il est alors très-joli à voir.

Spiræa Thumbergii Sieb. et Zucc.

21. Iaô Soo ; Ré Tama.

Extrait de Minchio nandzanchi.

Tiges inclinées et flexibles. Feuilles semblables à celles du Nanten (*Nandina domestica*), épaisses, fortes et opposées. Les feuilles et les rameaux sont d'un vert foncé. Au quatrième mois, il fleurit en longues grappes. La fleur ressemble, par la forme, à celle du Foudzi (*Wistaria Sinensis*), elle est d'un jaune foncé, et plus grande que celle du Eni Souda. Elle est très-jolie à voir.

Genista sp. — Il est assez singulier de voir les Japonais donner le nom de Rétama à une espèce de Genêt, assez voisine de celle appelée par Forskalh *Genista rætam*, et qui est devenue plus tard le type du genre *Retama*. La plante figurée dans le Kwa-wi était sans doute cultivée autrefois au Japon ; car je ne sache pas qu'on ait retrouvé depuis dans ce pays aucune espèce appartenant au genre *Genista*.

22. Seï teï ; Hakou Mokouren.

Extrait de Mee bouts hoguen.

Sa plus grande taille est de deux à trois djios. Au printemps, il donne à l'extrémité des rameaux des fleurs blanches, à pistil violet, semblables à celles du Fô, quoique plus petites ; cependant elles sont plus grandes que celles du Kobousi. Elles ressemblent aussi à celles du Hassou (*Euryale ferox*). Les pétales sont épais, longs, à odeur agréable. Les feuilles poussent après les fleurs, elles sont élargies au sommet et odorantes. En automne, à la chute des feuilles, il pousse des bourgeons semblables à une tête de pinceau ; ce sont les boutons de la fleur pour l'année suivante.

Il en existe une variété à fleurs violettes.

Magnolia kobus Blume.

23. Rokou taï dzaï ; Sané kadzoura ; Matsou fouça.

Extrait de Yacou fou.

Il y en a plusieurs variétés. Celle qu'on nomme Mina mi Gomichi abonde dans les montagnes et les plaines, les jardins et les haies, autour des maisons. Les feuilles sont persistantes, semblables à celles du Sen rio, longues, épaisses et luisantes, vert foncé en dessus, violettes en dessous. Fleurs jaunes, blanchâtres, pétales épais et doubles ; stigmate rouge ; graines rouges, grosses comme des pois et agglomérées. Ce fruit est pendant, attaché à l'aisselle des feuilles ; vert d'abord, il devient d'un rouge violet en mûrissant.

Le Kita Gomichi, aussi appelé Rio Go michi, ressemble au précédent. Originaire de Corée, il se trouve aussi au Japon, dans les provinces de Idzouni, Tchikousen et Tchikoumo. Les feuilles ressemblent à celles du Matatabi ; elles sont pointues, mais non violettes en dessous. Les fruits sont gros et de couleur noire ; on l'appelle vulgairement Matsou fouça.

Kadsura Japonica Thunb.

24. On bots ; Marouméro.

Rarement cultivé. Haut de plus d'un djio ; les feuilles sont comme celles du Ringô (Pommier), grandes, pointues et recouvertes de duvet blanc. Au troisième mois, il donne des fleurs de plus d'un sou de large, à cinq pétales roses ; le fruit est comme le Kouvarin, rond et petit. On s'en sert comme remède.

Cydonia vulgaris Persoon.

25. Chin ; Nikkei.

Vient de Chine ; on le cultive quelquefois ; les feuilles sont longues, étroites, à trois nervures, dont la principale arrive jusqu'au sommet. Les feuilles et l'écorce ont une odeur piquante ; on s'en sert comme remède. Il en existe une variété à feuilles luisantes, une autre à feuilles épaisses et couvertes de duvet ; dans celle-ci, les nervures n'arrivent pas jusqu'au

sommet de la feuille ; on la trouve beaucoup dans les montagnes : on l'appelle Damo ou Matsoura nikkei ; elle n'a pas d'odeur piquante, et l'on ne s'en sert pas en médecine.

En automne, cet arbre donne des glands de même forme que ceux du chêne : en tombant à terre, ils repoussent facilement.

Cinnamomum Loureiri Nees.

ARBORES

— III^e VOLUME —

1. Iaô kiouchi.

Cet arbre est rare ; il ne prend pas de bouture. Il est très-grand : ses feuilles ont la forme de celles du Nassi (Poirier), mais elles sont plus petites et dentées. L'arbre ressemble au Sandzachi. Au commencement de l'été, il donne des fleurs blanches, à cinq pétales, semblables à celles du Prunier, nombreuses et très-jolies. Le fruit est semblable à celui du Sandzachi, avec cette différence qu'il est jaune au lieu d'être rouge.

Cratægus sanguinea Pallas.

2. Karé ichi ; Moubé ; Icouchi ; Tokiva akebi.

Abondant à Kanaôki (Chine), dans les endroits fourrés des montagnes. On le trouve aussi au Japon, où il a été importé et planté dans tous les jardins. C'est un arbuste grimpant, qui atteint la hauteur d'un arbre. Les feuilles sont composées de 5 à 7 folioles et ressemblent à celles de l'Akebia, mais elles sont plus épaisses, plus grandes, et persistantes.

L'été, il donne à l'aisselle des feuilles des fleurs blanches à l'extérieur, violettes à l'intérieur, à sept pétales et semblables à ceux du Fimé youri (*Lilium callosum*), mais plus petits, et d'un son de long. Les fruits sont semblables à ceux du Chitsou yo Sangô, oblongs, d'un noir violacé à l'extérieur, quand ils sont mûrs. La pulpe est blanche, et douce au goût ;

lagraine est grosse comme une lentille, très-noire, et se reproduit facilement.

Stauntonia hexaphylla Decaisne.

3. Santô ; Kivada.

Extrait de Te koo rocou.

Se trouve dans les montagnes incultes. Haut de plusieurs djios : feuilles semblables à celles du Gochyouko, pointues, dentées en scie, et couvertes de poils fins. L'écorce est blanche, le bois jaune ; on l'emploie en médecine, et aussi pour teindre les étoffes. Les fleurs sont petites, placées à l'extrémité des rameaux ; le fruit est gros comme un grain de poivre, ou comme celui du Sané Kadzoura (*Kadsura Japonica*). Il est d'un goût amer, et employé comme vermifuge.

4. Gokon kwaï ; Némou no ki ; Kô ka no ki.

Abonde sur les collines et les montagnes où ne croissent que des plantes peu élevées ; on le trouve aussi dans les jardins. Il a plus d'un djio de haut, les branches sont flexibles, petites, et ont la même forme que celles du Yendziou (*Sophora Japonica*) et du Saikachi ; les folioles se ferment le soir, et s'ouvrent le matin. Au cinquième mois, il donne des fleurs entre les feuilles. Ces fleurs semblent n'être composées que de fils, d'un soun de long, dont la moitié supérieure est rouge, et la moitié inférieure blanche.

En hiver, il porte des gousses, contenant des graines brunes très-petites.

Albizzia Julibrissin Boiv.

5. Kéma ; Siro yama bouki.

Extrait de Sioo chi lkan.

Arbuste de cinq à six chakous de haut, à feuilles opposées ; elles ont la forme de celles du Hachi bami, et du Ito hé no yama bouki (*Kerria japonica*). Fleurit au troisième mois ; la fleur est grande de plus d'un soun, et formée de quatre pétales blancs comme neige. Le fruit est composé de quatre graines, de la grosseur d'un pois chacune ; ce fruit devient noir en mûrissant.

Rhodotypos Kerrioides Sieb. et Zucc.

6. Itoo ; Iguiri.

On le plante quelquefois autour des maisons. Il ressemble au Kiri (*Pawlonia*) ; il a de un à deux djios de haut ; les rameaux sont violets avec beaucoup de taches noires ; les feuilles ressemblent à celles du Adzéa, mais elles sont pointues, dentées, et sans divisions. En été, il donne des petites fleurs jaunes, en grappe. En automne, des grappes de petits fruits s'inclinent à l'extrémité des rameaux. Après la chute des feuilles, ils persistent en grand nombre, et sont très-jolis à voir. Il y en a aussi de jaunes ; une fois tombés à terre, ils repoussent facilement sur place.

Ampelopsis Sp.

7. Kiou eï baï ; Roobai ; Ran moumé ; Kara moumé.

Extrait de Djio nan hassi.

Originaire d'un autre pays. On le plante partout ; il a plus d'un djio de haut. Les feuilles ressemblent à celles du Kaki (*Diospiros Kaki*), mais elles sont étroites, longues et pointues. Il donne en hiver des fleurs grandes comme celles du Go si sen, à neuf pétales, d'un jaune clair ; au centre, il y a neuf autres pétales plus petits, d'un violet foncé, comme ceux du Chiouro soo. Le fruit est pointu et long, de plus d'un soun : les graines tombent par terre, et repoussent facilement sur place.

Chimonanthus fragrans Lindl.

8. Guiocou ran ; Oho yama rengué.

Extrait de Kachi sa hen.

Grand arbre à rameaux flexibles, et à feuilles comme celles du Kaki. Au quatrième mois, il donne des fleurs et des feuilles. Il diffère du Mokouren et du Kobousi (*Buergeria* et *Magnolia*) en ce que la fleur est portée par un long pédoncule, au sommet des rameaux : elle a près de trois souns de large, elle est double et blanche, semblable à celle du Tsiri Ts'baki (*Camellia*). On voit au milieu un stigmate violet, comme dans la fleur du Kobousi, mais plus petit. Il prend de bouture.

Magnolia parviflora Sieb. et Zucc.

9. Bokoutsiou rei ; Sankirai.

Extrait de Tiosa fou si.

Plante grimpante, apportée de Chine, haute de 3 à 4 chakous : feuilles rondes, alternes, à cinq nervures convergeant vers la pointe. Il se développe une vrille à l'aisselle des feuilles. Sur les jeunes rameaux poussent des petites fleurs ; les fruits ronds, ressemblent à ceux du Sarou Tori lbara, mais ils en diffèrent par les pédoncules, qui ne sont pas divisés dans ce dernier. La racine est également à peu près semblable, mais elle est ronde, grosse et tortueuse. Il en existe une variété à fruits rouges, l'autre à fruits blancs, et à feuilles semblables à celles du bambou, étroites et longues.

Smilax China L.

10. Chiacou nan gué ; Chiacou na gui.

Extrait de Chiden kangami

Il y en a beaucoup sur les montagnes, surtout sur le mont Kin-ho, province de Yamato. Il atteint un djio de haut. Les rameaux sont flexibles ;

les feuilles comme celles du Djintchioké sont épaisses et longues, d'un vert foncé en dessus, couvertes de duvet en dessous, et brunes. Au quatrième mois, il donne à l'extrémité des rameaux, un bouquet de fleurs roses, monopétales, à six divisions, comme celles du Tsoutsouji (*Rhododendron Sieboldi*). Elles ont plus d'un sou de large, et sont très-jolies à voir.

Rhododendron Metternichii Sieb et Zucc.

11. Sanchyoun riou ; Guioriou.

N'est pas originaire du Japon. Apporté d'autres pays, on le cultive dans les jardins ; il atteint plus d'un djio de haut. Les rameaux sont filiformes et pendants. Au printemps, il pousse de petites feuilles comme le Ren chi. Les rameaux sont pendants, comme ceux du Ito sugui (*Cryptomeria elegans*). Il est très-joli à voir. A l'extrémité des rameaux naissent des fleurs roses, dont la forme est exactement celle de Ohoké tadé (*Polygonum*). On les met dans des vases, pour orner les appartements. On donne différentes formes à cet arbre, par la culture. En automne, il fleurit de nouveau. Les fleurs sèchent aux gelées blanches, et les feuilles tombent. Il prend facilement de bouture.

Ce n'est pas le même arbre que celui décrit sous le même nom dans le livre Chakéi Séi.

Tamarix Chinensis Lour.

12. Hazanko ; Itabi.

Extrait de Chilien Langami.

On le trouve partout ; la tige, grimpante, couvre les rochers ; les feuilles semblables à celles du Mokousci sont épaisses, oblongues, pointues, fortes et persistantes. Il produit des fruits sans donner de fleurs. Ce fruit a la forme de celui du Yeno byva. Au centre, il présente une ouverture, d'où le nom de Moukou mantoo.

Ficus pumila Thunb.

13. Kwa koudjiou ; Kâdzi noki ; Kô zôo.

Il y en a beaucoup dans les plaines et les lieux incultes ; il atteint au moins un djio de hauteur. Il en existe plusieurs formes ; celle dont l'écorce est rugueuse et les feuilles rondes est le mâle ; la fleur ne produit pas de fruits. Celle dont l'écorce est rugueuse et les feuilles découpées, comme celles de la vigne, est la femelle qui donne des petites fleurs et des fruits semblables à ceux du Yama momo (*Podocarpus nageia*). Il n'a pas de graines. On le mange.

Broussonetia papyrifera Vent.

14. Ki seïkwa ; Noozen kadsoura.

Extrait de Mée bouts hogué.

On le fait grimper sur des grillages et des barrières. Il meurt quand il a atteint plusieurs brasses et vécu quelques années. La tige est grosse et grimpante. Au printemps, il pousse des feuilles, comme celles du Chioobi, d'un vert foncé, inclinées, et dentées sur les bords ; dans la saison des pluies, il donne un bouquet de fleurs semblables à celles du Asagawo (*Pharbitis triloba*), grandes, à corolle monopétale, et à cinq divisions, d'un jaune clair à l'extérieur, plus foncé à l'intérieur. En automne, il produit des gousses longues de trois souns.

Tecoma Sp.

15. Bara rokou ; Chiraki ; Kokoudo no kwasi.

Croît dans les montagnes. Il s'élève à plus d'un djio. Les rameaux sont étalés, et les feuilles alternes semblables à celles du Kaki et du Yéno byva. Ses branches sont minces et flexibles, et si on les coupe, il s'en écoule un suc lactescent. Au commencement de l'été, il donne à l'extrémité des rameaux un épi de fleurs, long de deux souns environ, d'un vert jaunâtre, semblables à celles du Kouri. Les fruits sont pendants, de même forme que

ceux du SokouJzou ichi, ronds, à trois valves, contenant trois graines. On mange ces graines, ou l'on en fait de l'huile pour graisser les machines.

Excæcaria Japonica Muell.

16. Andjia ; Morinkwa.

Extrait de Sansa idzé kaï.

Apporté du Sud, il est rare ; la tige est grêle, à rameaux nombreux, haute de trois à quatre chakous ; les feuilles opposées, rondes, ont la forme de celles du Souï kadzoura. En été, et en automne, il donne à l'aisselle des feuilles des fleurs blanches et doubles, de la grandeur d'une sapèque : elles s'ouvrent vers le soir et sont très-odorantes. Cet arbre craint le froid ; aussi faut-il l'exposer au soleil, ou le mettre dans des serres à l'approche des gelées blanches et de la neige.

Jasminum Sambac Ait.

17. To you Sangô ; Aôki.

Extrait de Tsifouzen Issiô.

Se trouve dans les montagnes, les jardins, autour des maisons. Les plus grands ne dépassent pas un djio. Les rameaux sont verts et nus, les feuilles longues et grandes comme celles du Senriô et persistantes. Au commencement de l'été, il développe des feuilles nouvelles à l'extrémité des rameaux ; au milieu de ces feuilles naît une petite grappe de fleurs d'un vert noirâtre. Il donne de gros fruits semblables à ceux du Sansio. En automne et en hiver, ces fruits deviennent rouges en mûrissant, et sont très-jolis à voir.

Aucuba Japonica Thunh.

18. An rakwa ; An ran.

Il y en a une espèce dans la montagne de Dandzan, province de Yamato ; on dit que c'est la même que celle qui se trouve sur le mont Gotaïdzou. c'est une espèce de Kwariri. Cet arbre est grand, l'écorce est écailleuse, et se détache par plaques, laissant voir un bois veiné de plusieurs teintes, et plus beau que le Méikio. Les feuilles sont rondes ou longues. Au troisième mois, il donne des fleurs à cinq pétales, finement pointillées de rouge. En automne, les fruits mûrissent et ne diffèrent pas de ceux du Méikiô, si ce n'est qu'il n'en ont ni l'odeur, ni le goût acide.

Pyrus communis L.

19. Teô kindjiou ; Biaô yanagui.

Extrait de Chiden kangami.

Les tiges sont grêles, les rameaux poussent nombreux, comme ceux du Mé yanagni, les feuilles sont aussi semblables à celles de ce dernier, luisantes et opposées. Au cinquième mois, il donne au bout des rameaux, des fleurs nombreuses, grandes de plus d'un soun, à cinq pétales, comme celles du Momo, de couleur jaune foncé. Au milieu, il y a de longues étamines, très-nombreuses, saillantes, semblables à des fils d'or. Il prend de bouture.

Hypericum salicifolium Sieb. et Zucc.

20. Racan hacou ; Kousa maki ; Inou maki.

Extrait de San to tsoussi.

On le trouve dans les montagnes de Kiso. Il y en a aussi dans les jardins. Cet arbre est grand, son écorce ressemble à celle de Hinoki (*Retinospora obtusa*), elle se détache facilement ; les feuilles sont épaisses, comme celles du Koia maki (*Sciadopitys verticillata*) agglomérées et persistantes. Il existe

une variété à petites feuilles. En hiver, cet arbre donne à l'aisselle des feuilles de petits fruits qui ressemblent à ceux du poivre ; c'est pour cela qu'on l'appelle Racan. La couleur de ces fruits est d'un jaune rougeâtre.

Podocarpus macrophylla Don.

21. Kin kôri ; Kempo no nasi.

Extrait de Ten sakou ben ran.

Haut de plusieurs djios ; feuilles rondes et grandes semblables à celles du Kwakadji, mais quelquefois entières. Il fleurit en été, et donne des fruits à l'extrémité des rameaux. Le fruit est contourné et à trois ou cinq courbures ; il ressemble à une patte de poulet ; il est d'abord vert et devient ensuite d'un brun foncé, à l'époque des gelées. Il a un goût sucré, et contient beaucoup de jus. Au sommet de chaque division, il porte deux ou trois fruits, gros comme ceux du Sansiô. Il y a dedans des graines qui ont la forme de lentilles.

Hevenia dulcis Thunb.

22. Kaï so ; Kirin ketsou.

Extrait de Teto koo rocou.

On le plante rarement à Miako. C'est un grand arbre à feuilles épaisses et dures, luisantes, de la forme de celles de Komoté noki, à trois divisions, de la grandeur de deux à trois souns, vert foncé en dessous, vert clair en dessus, persistantes.

23. Renkiou ; Itatsi Gousa.

Extrait de Yaksei tan hô.

Se trouve souvent dans les jardins ; ses rameaux sont grêles, très-longes, et pendants, mais peu flexibles ; lorsqu'ils arrivent à terre, ils prennent racine. Au printemps, il paraît à chaque nœud des fleurs opposées, à quatre pétales, d'un jaune serin ; les fruits, anguleux, sont usités en médecine.

Il existe une variété qui n'a pas les rameaux pendants. Après les fleurs, les tiges se garnissent de feuilles opposées, semblables à celles du Andzou, dentées, ou bien à trois folioles, dont celle du milieu est la plus grande. On peut en faire des boutures.

Forsythia suspensa Vahl.

24. Kwa seô ; Fouyou zansiou.

Abonde dans les montagnes à l'ouest de Miako. C'est un petit arbre à folioles opposées, de la forme de celles du Sansiô. Les pétioles sont ailés, les feuilles ont sept folioles, ou seulement trois ; celle du milieu est beaucoup plus longue, pointue, comme la feuille du bambou, d'où le nom de Tchikou yo soo donné à cet arbre, c'est-à-dire Sansiô à feuilles de bambou.

Ce que M. Tchin Yochi a dit s'appeler Téo karachi n'est pas la même chose que cet arbre.

Entre les feuilles et les rameaux, il y a beaucoup d'épines opposées. Les feuilles sont persistantes : en été, l'extrémité des rameaux se garnit de petits bouquets de fleurs qui ne diffèrent pas de celles du Sansiô, seulement la graine est rouge. Cet arbre ne craint pas le froid.

Zanthoxylon planispinum Sieb. et Zucc.

25. Riouki ; Biroo.

Extrait de Tan hen soo rokou.

Se trouve dans les provinces de Hizen, Chingo, Satsouma, Chiounga, Tsima, etc.

Les feuilles sont comme celles du Siro, mais plus longues et plus grandes ; elles ont plus de quatre à cinq chakous. On s'en sert pour faire des chapeaux et des éventails.

ARBORES

— IV^e VOLUME —

1. Wookei ; Bookei.

Provient de graines apportées d'un autre pays ; on en a planté partout. Les plus grands dépassent un djio. Les rameaux sont opposés, ainsi que les feuilles qui sont formées de cinq folioles comme celles du Oukogui et du Ninjin. Au cinquième mois, il donne à l'extrémité des rameaux des fleurs en grappes, d'un violet clair, comme celles du Ogara. Les graines sont petites et rondes, et ressemblent à celles du Kohen toro. Cet arbre prend facilement de bouture.

Vitex Cannabifolia Sieh. et Zucc.

2. Ten teô too ; Sarou tori Gouhi.

Extrait de Tankeï too io.

On en trouve beaucoup sur les montagnes des deux provinces de Guéchiou, et Chochiou. Il y en a aussi dans celle de Yamato. La tige a la dimension de celle du Djiousou, il faut plusieurs hommes pour l'embrasser. Les feuilles ont la forme de celles du Foudzi et sont pointues, longues et luisantes, opposées. A l'aisselle des feuilles pousse un petit rameau flexible, recourbé en crochet.

On s'en sert comme remède. En automne, cet arbre donne à l'extrémité des rameaux des fleurs à pédoncules ramifiés, en petites grappes,

nombreuses, et semblable au mamelon du sein.

Uncaria rhynchophylla Miq.

3. Tchiaba ï kwa ; Sazankwa.

Extrait de Chiden kangami.

On le plante beaucoup dans les jardins. Il ressemble au Ts'baki (*Camellia Japonica*). Il atteint plus d'un djio ; les plus petits ont à peine un chakou. Il fleurit beaucoup. Les feuilles sont semblables à celles du Ouba siba, dentées sur les bords et luisantes, d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous, persistantes. A la fin de l'automne, il donne des fleurs plus petites que celles du Mandara à pétales étroits et oblongs ; la fleur est rouge ou blanche tachetée de rouge. On peut faire de l'huile avec les fruits.

Camellia Sasanqua Thunb.

4. Kodjiou ; Kara momidzi.

Extrait de Mée ka fou.

Importé au Japon, on le plante partout, et il devient très-grand. Les feuilles sont petites, et à trois divisions, dentées au sommet. Il donne des graines après les fleurs. Cet arbre ressemble au Kaë doo. Il en diffère seulement par ses feuilles à trois divisions. Les jeunes feuilles sont d'un jaune clair. Après les gelées blanches, les feuilles rougissent, et sont très-jolies à voir. On appelle aussi cet arbre Tsiocho koutchio. Il ne prend pas de bouture.

Acer trifidum Thunb.

5. Kodjiabokou ; Ioudzouri ha.

Extrait de Chibouts Imioo.

Se trouve dans les montagnes, et aussi dans les jardins. C'est un grand arbre, ses feuilles sont comme celles du Hiba, épaisses, fortes et luisantes. Il peut résister à la neige et aux gelées. Le pétiole des feuilles est rouge ; on se sert de ses branches pour orner les maisons le premier jour de l'année. Les anciennes feuilles tombent quand les nouvelles poussent, au commencement du printemps. Les fruits sont noirs et en grappe, comme ceux du Nanten.

6. In-ou ; Miama Sikimi.

Il est commun dans les parties ombragées des montagnes. Il ne grandit pas beaucoup, et s'étale de préférence, comme les arbustes grimpants. L'écorce est cendrée comme celle du Camellia ; les feuilles longues, groupées au sommet des rameaux, persistantes, de la même forme que celles du Djinchioke. En hiver, il donne des petites fleurs en grappes, à cinq pétales, au bout des rameaux. Elles sont rouges, tachetées de blanc. Les graines ressemblent à celles du Yama Gobo.

Skimmia. Japonica Thunb.

7. Sentéô ; Itchi sikou.

Extrait de Sansaë dzkaë.

On le trouve beaucoup dans les jardins. Il n'atteint pas plus de la moitié d'un djio de haut. Au troisième mois, il donne des feuilles comme celles du Kaadzi (*Broussonetia*) ; elles sont peu divisées, d'un vert clair, épaisses, fortes, rugueuses. Au cinquième mois, il produit des fruits sans avoir eu de fleurs. Ces fruits sont à l'aisselle des feuilles, et ressemblent à ceux de l'Itabi (*Ficus pumila*), mais ils sont grands d'un soun.. En automne, ils mûrissent, se fendent un peu, et deviennent d'un violet rougeâtre. Ils ont un goût sucré, et n'ont pas de graines. Cet arbre prend de bouture.

Ficus carica L.

8. Guio en ri ; Niva moumé.

Extrait de Atsmin.

On cultive beaucoup dans les jardins ce petit arbre, haut de 4 à 5 chakous. Les feuilles sont comme celles du Se momo (Prunus Japonica), mais plus petites. Au printemps, il donne des fleurs semblables à celles du Se momo, mais plus petites aussi, à cinq pétales d'un rouge blanchâtre. On en voit encore à fleurs blanches comme neige, et doubles. Il donne des petits fruits, comme ceux du Yousoura moumé, qui mûrissent l'été, et sont rouges. On peut les manger. La variété à fleurs doubles n'a pas de fruits.

Prunus Sp.

9. Roo kits ; Natsou mican.

Extrait de Sankacou kio Ronichio.

Haut de près d'un djio ; rameaux épineux ; feuilles longues, épaisses, fortes, pointues aux deux bouts, luisantes, vertes. Elles ne diffèrent pas de celles du Mi can (Citrus nobilis). En été, il donne des fleurs blanches qui ressemblent beaucoup à celles du Koboussou ; les pétales sont pointus, les fleurs sont en bouquet, et répandent au loin une délicieuse odeur. Le fruit est plus gros que l'orange, la peau plus épaisse, et de couleur plus foncée ; il mûrit en été et l'on peut le manger ; il a un peu le goût de l'orange, mais n'est pas aussi doux.

Citrus Sp.

10. Siou tsou zits' ; Sou momo.

Extrait de Routsousi Imioo.

Haut de plus d'un djio ; il donne au troisième mois des fleurs simples, à cinq pétales de la forme de celles du Nassi (Poirier), mais plus petites, et semblables aussi à celles du Yousoura moumé. Elles sont blanches, nombreuses, portées sur de longs pédoncules. Vu de loin, l'arbre paraît alors comme couvert de neige ; l'odeur en est très-agréable ; les feuilles poussent plus tard et ressemblent à celles du Momo. Le fruit mûrit en automne, il est gros comme celui du Guin nan, et rouge. Il y en a plusieurs variétés ; celui dont le fruit est jaune s'appelle Guio cori ; le fruit est gros, sucré, très-odorant, à noyau petit ; on s'en sert comme parfum.

Prunus Japonica Thunb.

11. Ietseo ; Karas no Sansiô.

Assez rare, il croît dans les montagnes et les vallées ; c'est un grand arbre à feuilles composées comme celles du Kouroumi, à quelques différences près. Les feuilles de ces deux arbres se ressemblent. Les rameaux sont couverts de fortes épines. Au quatrième mois, il donne des petites fleurs d'un blanc jaunâtre, et produit au bout des rameaux des fruits abondants, comme ceux du Gosi ou you. La forme du fruit est celle du Gouyou zensiô. Il pousse de graine.

Zanthoxylon ailanthoides Sieb. et Zucc.

12. Kwa séki riou ; Tsiozen Sakoura.

Extrait de Chiden kangami.

Arbuste de un à deux chakous ; si on le met en pleine terre, il peut, avec le temps, atteindre un djio de hauteur. Il fleurit beaucoup ; les fleurs sont d'un beau rouge, aussi l'appelle-t-on Kwasékiriou, c'est-à-dire : pierre rougie au feu ; les pétales sont plus petits que ceux du Zakouro. Il existe aussi une variété à fleurs d'un jaune blanchâtre et doubles, mais qui ne donne pas de fruits.

Punicagranatum L.

13. Kwaï yen ; Riougan.

Extrait de Kotziou Sioo.

Originaire des montagnes de la province de Satsouma, on le trouve maintenant partout, mais il ne donne que peu de fruits : Il en a bien quelques-uns, mais ils mûrissent difficilement, parce que le climat ne leur convient pas. Les feuilles ressemblent à celles du It sïï ; elles sont longues et grandes.

14. Kaïdoo kwa ; Tobéra.

Extrait de Hassi ga fou.

Haut de près d'un djio ; les feuilles ressemblent à celles du Chiacou nagui, oblongues, épaisses, larges au sommet, et persistantes. Les rameaux et les feuilles sont nombreux. En été, cet arbre donne à l'extrémité des rameaux des fleurs à cinq ou six pétales épais, courbés en dedans, de la grandeur d'un demi-soun. Elles jaunissent aux premières gelées ; elles ressemblent à celles du Koutsinassi. Le fruit est à trois valves, et à trois loges. Quand il est mûr, il s'ouvre en trois, et on voit les graines rouges semblables à celles du Mayoumi et du Massaki.

Pittosporum tobira Aït.

15. Fékigo ; Awo guiri ; Awo nio rouri.

Extrait de Ten sakou ben ran.

Cet arbre est rare ; il est haut de deux à trois djios et sans nœuds, l'écorce est bleuâtre. Il donne beaucoup de fleurs à l'extrémité des rameaux. Au

troisième mois, il pousse des feuilles semblables à celles du Pawlonia, à trois lobes, pubescentes en dessous. Il y a une variété dont les feuilles ont cinq lobes, on l'appelle Its saki. En été, cet arbre donne des petites fleurs jaunes à cinq pétales, ayant un long style au milieu. Aux fleurs succèdent des gousses, groupées cinq par cinq ; elles s'ouvrent en automne, et sur les bords restent attachées trois à six graines grosses comme des grains de poivre. En se desséchant, elles deviennent d'un jaune clair, on les mange après les avoir fait griller ; elles ressemblent à celles du Wonibassou (Enryale ferox).

Firmiana platanifolia R. Brown.

16. Kwa kouteô kô ; Yama momo.

Extrait de Sokasooki.

Se trouve partout. C'est un arbre droit, à rameaux nombreux ; les feuilles sont réunies au sommet, et ressemblent à celles du Koutsinassi et du Djinstchioké, épaisses, dentées, persistantes. Il fleurit au deuxième mois et donne des fruits comme ceux du Kaadzi. Ce fruit n'a pas d'enveloppe, mais seulement un noyau et une amande. Il est bleu et rougit en mûrissant. On le mange.

Myrica nagi Thunb.

17. Mai kwaï ; Hama nassou.

Extrait de Chiden kangami.

Croît dans les sables du bord de la mer, et pousse en buisson quand on le plante dans les jardins. Il est haut de quatre à cinq chakous ; ses rameaux sont épineux : au printemps, il naît sur les anciens rameaux des feuilles ressemblant à celles du Chiatsoubi ; elles sont très-plissées. En été, il donne des fleurs à cinq pétales de deux à trois sous, de la forme de celles du Naniva Ibara. Ces fleurs sont rouge écarlate, rouge clair, ou blanches. Ces

deux dernières variétés exhalent une odeur agréable comme celles du Ransa. Dans le livre Méika-lou, on dit que les officiers chinois se servent de cette fleur comme parfum, à la place du Riou no tsiakats. Après la fleur il vient un gros fruit.

Rosa rugosa Thunb.

18. Kiouri koo ; Mokouzeï.

Extrait de Djonan hossi.

Haut de plus d'un djio ; les feuilles ne ressemblent point à celles du Camphrier, mais à celles du Camellia ; elles sont épaisses, un peu étroites, fortes et peu nombreuses, verticillées par quatre, dentées et persistantes : les rameaux sont nombreux. En automne, il donne des fleurs axillaires, agglomérées..La fleur est petite et à quatre pétales. Son odeur se répand à plusieurs pas. Il n'y a point dans les jardins de fleur dont l'odeur soit aussi agréable.

Olca fragrans Lour.

19. Seï inziou ; Yenziou.

Extrait de Jen cliio tchiou.

Se trouve en différents endroits. Celui dont les feuilles sont petites, rondes et minces, est la bonne espèce. Celui dont les feuilles sont grandes et épaisses, comme celles du Camellia, s'appelle Inou Yendziou ; il est de mauvaise qualité. Chaque feuille se compose de dix folioles opposées, comme celles du Fudzi Elles se ferment le soir et s'ouvrent le matin, comme le Némou noki (*Albizzia Julibrissin*). Au quatrième ou cinquième mois, il donne des petites fleurs jaunes, dont on se sert pour la teinture. Après les fleurs, il porte des gousses, un peu visqueuses, étranglées de distance en distance, et contenant des graines noires grosses comme des pois.

Sophora Japonica Thunb.

20. Kaï senkwa ; Hakoné Outsgui.

Extrait de Tchifouzen Ichioo.

On le trouve rarement dans les jardins ; il est haut d'un djio. Les rameaux ont beaucoup de moelle ; il prend de bouture. Les feuilles ressemblent à celles du Témari (*Viburnum*), grandes, finement dentées, et opposées. Au troisième et quatrième mois, il donne des fleurs portées sur un long pédoncule, nombreuses, grandes d'un soun. La corolle est à cinq divisions ; elle a la forme de celle du Tsoutsouzaki foo siacou et les dimensions de celle du Tama dokoro. Elle est blanche en dedans, rose ou rouge blanchâtre en dehors. Elle pousse à l'aisselle des feuilles, et sort très-jolie.

Diervilla Japonica Blume.

21. Rambokou ; Bodaïdjou.

Extrait de Tsoun ga.

Se trouve quelquefois près des temples et des bonzeries ; haut de plus d'un djio ; feuilles semblables à celles de Wôtsi (*Melia azedarach*), grandes, échancrées, d'où le nom de Seun dan ba (à feuilles de *Melia*). Folioles semblables aux feuilles du Poirier, portées sur un pétiole commun. En été, il donne des fleurs terminales, agglomérées en bouquets : elles ont la forme de celles du Ourousi (*Rhus*), sont larges de deux à trois bous, à pétales nombreux, jaunes avec un mélange de rouge au milieu. Ces fleurs ressemblent à celles du Hataké mousiro (*Isolobus radicans*). Après la fleur, viennent de grands fruits dont l'enveloppe est comme celle du Foodzki. Ils renferment beaucoup de graines noires, comme celles de Aô guiri (*Sterculia tomentosa*) ; on s'en sert pour faire des chapelets : tombées par terre, ces graines poussent facilement. En automne et en hiver, les feuilles tombent.

On appelle aussi cet arbre Mokou Kendjiou, et Tsoubou. Nous ne savons pas au juste quel est son vrai nom.

Kæltreuteria paniculata Laxm.

22. Hakouguiokwa ; Koutsinassi.

Extrait de Mé ika fou.

Commun dans les montagnes ; il est cultivé dans les jardins, et l'on en fait des haies : les plus élevés ont près d'un djio. Les feuilles sont comme celles du Kakousagui (*Celastrus orixa*), étroites, petites, épaisses et opposées. Au quatrième ou cinquième mois, il donne au bout des rameaux des fleurs blanches comme neige, à six pétales épais, à étamines jaunes, semblables à des fleurs artificielles ; l'odeur en est très-agréable. Ces fleurs jaunissent en vieillissant : on les sale, et on s'en sert comme aliment. La variété à fleurs doubles à des pétales courts, et ne dépasse pas un chakou. En automne, les fruits, d'un jaune orange, sont surmontés des divisions du calice formé de six ou huit sépales. On s'en sert en médecine et en teinture. Les graines sont grosses comme des lentilles, et poussent facilement.

Garednia florida Thunb.

23. Séki siou ; Ohotsi ; Senn dan.

Extrait de Yacou chioo io riarou.

Se trouve partout : c'est un grand arbre de plusieurs brasses de circonférence ; feuilles semblables à celles du Sangodjio nassoubi, pointues et épaisses. En été, il donne des fleurs nombreuses, d'un violet clair, très-jolies. Il fleurit en grappes très-fourmies, et produit des fruits gros comme ceux du Aôki (*Aucuba Japonica*). Ces fruits sont à l'aisselle des rameaux, en grappes pendantes, bleus d'abord, ils rougissent en mûrissant, et ont un goût sucré. Il existe une variété à fruits ronds et à goût amer. On s'en sert en médecine : c'est un bon médicament connu sous nom de Sen yoo si.

Melia Azedarach L.

24. Kin mokouran ; Hamabô.

Il y en a beaucoup au bord de la mer ; on peut le transplanter et en faire des boutures. Les plus grands atteignent plusieurs djios : il ressemble au Moukougué (*Hibiscus Syriacus*). La fleur est jaune, les feuilles semblables à celles du Kaïkohon et du Roukiou hadzée sont épaisses, dentées au bord, tomenteuses à la face inférieure, ce qui n'existe pas dans la feuille du Moukougué. En été, il porte des fleurs axillaires, ayant exactement la forme de celles du Moukougué, d'un jaune clair, avec taches violet foncé à l'intérieur ; elles ressemblent aussi à celles du Cotonnier.

Hibiscus hamabo Sieb. et Zucc.

25. Ranten Tsikou ; Nana kamado.

Extrait de Goun ho fou.

Se trouve quelquefois dans les jardins ; les plus grands ont près d'un djio. Les feuilles sont semblables à celles du Ourousi Tonériko, oblongues et dentées, fortes comme celles du Hama nassou (*Rosa rugosa*). Au troisième mois, il donne des fleurs terminales à cinq pétales, blanches, de près de deux bous de large ; elles sont en panicules très-fourmies, et plus abondantes que celles du Nanten (*Nandina domestica*). Les fruits mûrissent en automne ; ils sont rouges et très-jolis.

Pyrus ancuparia Gaertn.

Les anciens avaient bien raison de dire qu'on se passionne pour les choses ! Toutes les plantes n'ont pas la même forme et n'en peuvent changer. J'éprouve un grand bonheur à mesure que je puis mieux les comprendre.

Il n'est point au monde de plaisir plus grand ; on ne saurait même le comparer à celui qu'on peut éprouver en écoutant une musique harmonieuse, en regardant de belle peinture, ou même en acquérant une grande fortune.

Mon ami, M. Yonan Si aime beaucoup les plantes et les arbres. Suivant la saison et les endroits où il se trouve, il s'en va à leur recherche dans les montagnes, les plaines, les bois, le chapeau de voyage sur la tête et le bâton à la main. Pendant plusieurs années, il en a récolté les fleurs et les fruits ; il les a semés dans son jardin, et en a dessiné à peu près mille espèces. En les faisant graver, il veut les faire connaître à ceux qui ont le même goût que lui. Comme le nombre des espèces est considérable, il s'est donné beaucoup de peine pour compléter cet ouvrage.

Cette année, il a fait un choix de plusieurs espèces, et composé un livre sur les plantes et les arbres. Comme il est très-occupé, il me demande d'écrire quelques mots pour lui.

Les fleurs des arbres et des plantes sont faites par le Créateur, qui leur a donné la couleur et le parfum. Quand une a cessé de vivre, une autre la remplace, et cela pendant toutes les saisons de l'année. Peut-on se procurer un plus pur plaisir que de se trouver au milieu des plantes et des produits de la nature ? Cela ne vaut-il pas mieux que danser et chanter, en se donnant beaucoup de peine et de fatigue ? Il n'est point pénible de se promener parmi des fleurs ! La santé en est meilleure ; et cela peut même servir d'un bon remède. C'est un plaisir très-grand. Comment le comparer à celui de la musique, de la peinture, ou de la fortune ? Cette étude sert beaucoup, en outre, pour apprendre à connaître les médicaments.

6^e mois de Ohoréki (1759).

Écrit par Kaïnan Séki-Tékou.

Ce que j'ai écrit est exact. Je viens de faire graver 200 espèces de plantes et d'arbres, et j'en ai fait huit volumes. En les livrant au public, je voudrais éviter beaucoup de peine à ceux qui ont le même goût que moi.

Je ne fais encore rien paraître sur les animaux, ni sur les minéraux ; je voudrais bien faire ces publications, mais ces ouvrages ne sont pas encore prêts.

3^e mois de Ohoréki.

Yonan Si a écrit ceci dans sa chambre, nommée Fourin Saë.

ERRATA

Page	10, ligne	11. <i>Au lieu de</i> : Koussa, <i>lisez</i> : Kousa.
—	14, —	19. <i>Au lieu de</i> : Da Joo, <i>lisez</i> : Daïo.
—	15, —	1. <i>Au lieu de</i> : Na ga ran, <i>lisez</i> : Na go ran.
—	15, —	9. <i>Au lieu de</i> : himébaki Ko koussa, <i>lisez</i> : Himébaki ; Ko koussa.
—	17, —	6. <i>Au lieu de</i> : Koussa, <i>lisez</i> : Kousa.
—	19, —	20. <i>Au lieu de</i> : Nijin, <i>lisez</i> : Ninjin.
—	33, —	5. <i>Au lieu de</i> : Hatsi, <i>lisez</i> : Itatsi.
—	34, —	7. <i>Au lieu de</i> : Kikon, <i>lisez</i> : To Kikon.
—	35, —	2. <i>Au lieu de</i> : Jilia, <i>lisez</i> : Tilia.
—	37, —	17. <i>Au lieu de</i> : <i>Coptis brachypetala</i> , var. <i>pygmaea</i> , <i>lisez</i> : <i>Coptis occidentalis</i> Nutt.
—	44, —	11. <i>Au lieu de</i> : bapama, <i>lisez</i> : bakama.
—	45, —	1. <i>Au lieu de</i> : pama, <i>lisez</i> : kama.
—	49, —	1. <i>Au lieu de</i> : Guioeja nennicou, <i>lisez</i> : Guioeja ninnicou,
—	62, —	12. <i>Au lieu de</i> : Dzéni, <i>lisez</i> : Dzouï.
—	73, —	4. <i>Au lieu de</i> : de, <i>lisez</i> : du.
—	75, —	77. <i>Au lieu de</i> : <i>Citrus</i> sp., <i>lisez</i> : <i>Citrus medica</i> L. var. <i>Chirocarpus</i> Lour. fl. Cochinchine, p. 568.
—	78, —	6. <i>Au lieu de</i> : de, <i>lisez</i> : du.
—	78, —	8. <i>Au lieu de</i> : d'aliment, <i>lisez</i> : aliment.
—	79, —	29. <i>Au lieu de</i> : Bota, <i>lisez</i> : Ibota,
—	82, —	12. <i>Après</i> : Sieb et Zucc., <i>ajoutez</i> : ?
—	85, —	17. <i>Au lieu de</i> : Encoo, <i>lisez</i> : Enkoo.
—	86, —	17. <i>Au lieu de</i> : plusieurs Djios, <i>lisez</i> : plus d'un Djio.
—	87, —	4. <i>Au lieu de</i> : grosseur, <i>lisez</i> : dimension.
—	87, —	8. <i>Au lieu de</i> : grande, <i>lisez</i> : grosse.
—	100, —	4. <i>Au lieu de</i> : Akebia, <i>lisez</i> : akébi.
—	100, —	6. <i>Au lieu de</i> : pétales et semblables, <i>lisez</i> : pétales semblables.
—	102, —	3. <i>Supprimez</i> : Ampelopsis.
—	105, —	16. <i>Au lieu de</i> : Chioôbi, <i>lisez</i> : Chiôbi.
—	107, —	10. <i>Au lieu de</i> : Kwariri, <i>lisez</i> : Kouvarin.
—	107, —	22. <i>Au lieu de</i> : Yamagni, <i>lisez</i> : Yanagui.
—	113, —	7. <i>Au lieu de</i> : kodjiabokou, <i>lisez</i> : kodjiabokou.
—	114, —	2. <i>Au lieu de</i> : dzakaé, <i>lisez</i> : dzakaé.
—	117, —	7. <i>Au lieu de</i> : Itsii, <i>lisez</i> : Itséi.
—	120, —	18. <i>Au lieu de</i> : et sort très-jolie, <i>lisez</i> : et très-jolie.
—	122, —	5. <i>Au lieu de</i> : riarou, <i>lisez</i> : riacou.
—	122, —	16. <i>Après</i> : <i>Melia azedarach</i> , <i>ajoutez</i> : Les feuilles et les fruits appartiennent seuls au <i>Melia</i> ; les fleurs sont celles d'une Rosacée.
—	122, —	22. <i>Au lieu de</i> : Hadsée, <i>lisez</i> : Hadsé.

1 Nom vulgaire d'un myriapode.

2 Les fleurs sont toujours purpurines dans cette espèce. L'auteur des Livres Kwa-wi les dit jaunes. Est-ce une erreur d'observation ?

3 Nom vulgaire d'un myriapode avec lequel les feuilles du Quamoclit ont en effet quelque ressemblance.

4 Cette phrase et celle qui suit semblent indiquer que cette préface devrait être mise en tête du III^{me} et non du V^{me} volume.

5 L'auteur veut dire sans doute ; semblable à l'extrémité d'une baguette de tambour.

*Botanique japonaise. Livres Kwa-Wi... [traduits
par Saba et L. Savatier]*

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6577463d>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans... Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les

caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format ePub (*electronic publication* ou « publication électronique »), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Quamoelit vulgaris Cho'sy. — Conf. Soo bokf, vol. IV, tab. 21, sub :

[Retour](#)